

CLOUD

Connecting Leaders Online for University Digital Transformation

Numéro 17
2026.09

Femmes menant le changement à l'ère de l'IA

- Son leadership, notre avenir
- **Femmes menant le changement en Afrique : récits de huit pays**
- Nouvelles connaissances sur la transformation numérique de l'enseignement supérieur

unesco

CLOUD - Connecting Leaders Online for University Digital Transformation



www.ichei.org

UNESCO-ICHEI

unescoichei

UNESCO-ICHEI

CLOUD est un magazine trimestriel original, guidé par la mission de l'UNESCO-ICHEI visant à faire progresser la transition numérique de l'enseignement supérieur dans les pays en développement. Il propose une vision plurielle des évolutions mondiales et des pratiques innovantes, allant des stratégies de transition numérique à des études de cas institutionnelles exemplaires, offrant ainsi une ressource à la fois visuellement attrayante et accessible pour l'innovation dans l'enseignement supérieur. «CLOUD» traduit l'ambition de «connecter les leaders en ligne pour la transition numérique des universités» («connecting leaders online for university digital transformation»). Publié à la fois en version imprimée et en ligne, il constitue une plateforme ouverte et inclusive d'échange d'informations entre les acteurs de l'enseignement supérieur à l'échelle mondiale. Véritable fenêtre bidirectionnelle reliant Shenzhen au reste du monde, le magazine est disponible dans les six langues officielles des Nations Unies.

Présidente du comité éditorial : SHEN Xiaoli
Comité éditorial : BI Xiaohan, PAN Feng, SIT Fung, SU Rui, CAO Zian, XU Mingshun
Rédacteurs en chef : WANG Yuting, SU Rui
Assistants de contenu / Stagiaires : DU Jiaqi, Joseph Lee
Traduction : DU Jiaqi
Coordination du design et de la mise en page : SHI Ziai

Conception de la couverture : Abdul Malik Amirullah

L'UNESCO-ICHEI collabore avec des partenaires mondiaux à la production et à la diffusion des connaissances de *CLOUD*, sans aucune finalité commerciale. *CLOUD* s'engage à construire une communauté mondiale du savoir et à proposer des productions intellectuelles originales ainsi que des perspectives pour la transition numérique de l'enseignement supérieur à l'échelle mondiale. Dans le cadre des processus de production, de diffusion et de partage des connaissances, l'UNESCO-ICHEI formule les déclarations suivantes concernant le contenu de ***CLOUD*** :

1. Les droits de propriété intellectuelle de cette publication appartiennent à l'UNESCO-ICHEI ; toute citation de son contenu doit en mentionner la source.
2. Les appellations utilisées dans cette publication et la présentation des éléments correspondants (y compris les cartes) n'impliquent l'expression d'aucune opinion de la part de l'UNESCO-ICHEI quant au statut juridique de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, ou de ses autorités, ni quant à la délimitation de ses frontières ou limites. Le terme «pays» utilisé dans cette publication désigne également, le cas échéant, des territoires ou des zones.
3. Les articles publiés expriment les opinions et les résultats de recherche de leurs auteurs ainsi que de l'équipe éditoriale, et ne reflètent pas les positions de l'UNESCO-ICHEI. L'équipe éditoriale s'est efforcée d'assurer l'exactitude des données, mais décline toute responsabilité quant aux conséquences de leur utilisation.

Langues : *CLOUD* est disponible dans les six langues officielles de l'UNESCO (chinois, anglais, français, arabe, russe et espagnol).

Autorité compétente : Centre international pour l'innovation dans l'enseignement supérieur sous les auspices de l'UNESCO (Shenzhen, Chine)
Organisateur : Centre de production et de communication des connaissances, Centre international pour l'innovation dans l'enseignement supérieur sous les auspices de l'UNESCO (Shenzhen, Chine)
Informations et droits d'auteur : © UNESCO-ICHEI

Le Centre international pour l'innovation dans l'enseignement supérieur sous les auspices de l'UNESCO (Shenzhen, Chine) est un centre de catégorie 2 de l'UNESCO, créé conjointement par l'UNESCO et le gouvernement municipal de Shenzhen. La création de l'UNESCO-ICHEI a été approuvée lors de la 38e session de la Conférence générale de l'UNESCO le 13 novembre 2015, et le centre a été officiellement inauguré le 8 juin 2016. Le 18 mai 2023, lors de la 216e session du Conseil exécutif de l'UNESCO, celui-ci a officiellement annoncé le renouvellement du statut de centre de catégorie 2 de l'UNESCO pour l'UNESCO-ICHEI, marquant le début d'une nouvelle phase de développement de huit ans.

Tél. : 0755-88010925
E-mail : office@ichei.org
Adresse : No. 1088, Xueyuan Rd., Xili, district de Nanshan, Shenzhen, Guangdong, Chine, 518055



Participants au Dialogue politique de haut niveau 2024 en Afrique sur la mise en œuvre de stratégies en faveur d'un enseignement supérieur de qualité à l'ère de l'IA, organisé à Dakar, au Sénégal.



SOMMAIRE











Plongée en Profondeur

02 **Son leadership, notre avenir:** les perspectives de genre dans la transformation numérique de l'enseignement supérieur

12 **De l'accès à la capacité d'agir :** l'Université Ain Shams fait progresser le leadership numérique des femmes

16 **L'expérience de l'Éthiopie dans la promotion du leadership des femmes au sein des établissements d'enseignement supérieur**

18 **Université Ahmadu Bello:** renforcer la confiance des femmes dans l'IA grâce à l'apprentissage pratique et à une communauté d'apprentissage

22 **Université Mulungushi :** le parcours de la Zambie vers un leadership inclusif dans l'enseignement supérieur à l'ère de l'IA

25 **Renforcer le leadership des femmes par la formation, les réseaux et les partenariats :** l'expérience de l'UCA

27 **Combler le fossé:** renforcer les capacités des femmes leaders dans le secteur de l'éducation au Ghana à l'ère de l'intelligence artificielle

31 **L'expérience de Makerere en matière de leadership :** initiatives, obstacles et perspectives liées à l'IA

33 **De la préparation à la dynamique :** les femmes à l'avant-garde de la transformation par l'intelligence artificielle à l'INP-HB

Grand Angle

38 **L'Avenir de l'enseignement supérieur dans le Sud global**

42 **Rapport de développement de l'IIOE :** un carnet d' action

47 **Consensus des partenaires de l'Alliance de l'écosystème de l'Institut international d'enseignement en ligne (IIOE)**

À la Pointe

52 **Mises à jours des projets**

56 **Partage des connaissances**



Shafika Isaacs

Directrice par intérim de l'Institut pour l'application des technologies de l'information à l'éducation (ITIE) ; cheffe de la section Technologie et IA dans l'éducation, Division de l'avenir de l'apprentissage et de l'innovation, UNESCO

Transformation de l'enseignement supérieur par l'IA tenant compte des questions de genre

L'essor de l'intelligence artificielle transforme l'enseignement supérieur à une vitesse sans précédent, mais cette transformation est loin d'être neutre du point de vue du genre. Nous sommes confrontés à un constat concret : la fracture dans le domaine de l'IA est avant tout une fracture entre les femmes et les hommes. Les femmes sont quatre fois moins susceptibles que les hommes de programmer et treize fois moins susceptibles de déposer un brevet technologique. Dans les univers façonnés par l'IA, notamment avec l'émergence des systèmes agentiques, les femmes sont plus souvent cantonnées aux rôles d'assistantes et d'aidantes plutôt qu'à ceux de dirigeantes ou d'actrices du changement. Il est nécessaire de sensibiliser et d'agir à tous les niveaux, du développement des capacités à exercer le leadership au développement des compétences.

L'UNESCO reste déterminée à œuvrer avec l'ensemble de ses partenaires en faveur d'une transformation de l'IA dans l'éducation qui garantisse l'égalité entre les femmes et les hommes. Il est encourageant de constater que de nombreuses stratégies nationales en matière d'IA font désormais explicitement référence à l'égalité entre les femmes et les hommes et que la transformation de l'enseignement supérieur occupe une place importante dans leurs orientations. Toutefois, les engagements énoncés dans les politiques ne suffisent pas à eux seuls. Un véritable changement doit se traduire par des mesures concrètes. La publication systématique de données ventilées par sexe dans les rapports publics sur les programmes d'éducation et de recherche liés à l'IA devrait devenir la norme. Des modules consacrés aux enjeux éthiques liés aux biais algorithmiques et aux discriminations fondées sur le sexe devraient être intégrés aux programmes de formation en IA, afin que l'enseignement lui-même contribue à transformer les rapports entre les femmes et les hommes. Des financements ciblés et des parcours permettant aux femmes d'accéder à des fonctions à responsabilité dans le domaine de l'IA devraient être mis en place, notamment au moyen de réseaux de mentorat et d'échanges entre établissements et entre pays.

Ce numéro de CLOUD montre comment cette ambition se concrétise. Dans les universités africaines, des femmes transforment l'accès aux technologies en applications concrètes : elles développent leur culture de l'IA, favorisent l'apprentissage entre pairs, mettent en pratique leurs nouvelles connaissances dans l'enseignement et la recherche et font entendre leur voix dans les débats institutionnels et les discussions sur les politiques publiques. La formation ouvre la voie. Le passage de l'accès à la pratique, puis de la participation au leadership, exige un travail plus difficile, mais nécessaire.

Nous avons besoin de davantage que de modèles performants. Nous avons besoin d'un engagement fort et durable, ainsi que de la patience nécessaire pour construire ce que cet engagement exige. La technologie prend la direction que lui donnent celles et ceux auxquels elle est destinée.

« Femmes menant le changement » n'est pas seulement le titre d'un projet. C'est aussi une orientation qui mérite d'être poursuivie dans la durée.

Son leadership, notre avenir: les perspectives de genre dans la transformation numérique de l'enseignement supérieur



La transformation numérique de l'enseignement supérieur ne peut se faire sans prendre en compte la dimension de genre. Depuis de nombreuses années, l'UNESCO-ICHEI intègre l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'ensemble de ses activités, qu'il s'agisse de la conception et de l'évaluation des projets, du développement des plateformes, de l'élaboration des programmes de formation, du dialogue sur les politiques publiques ou encore de la coopération avec ses partenaires. Le projet « Femmes menant le changement en Afrique » (WLCA) donne, à l'ère de l'IA, une nouvelle portée à cet engagement de longue date. Lancé conjointement par l'UNESCO-ICHEI et l'Institut de l'UNESCO pour l'application des technologies de l'information à l'éducation (UNESCO ITIE), il s'appuie sur des établissements d'enseignement supérieur africains pour renforcer les compétences numériques et en IA des professionnels de l'enseignement supérieur, afin que celles-ci puissent se traduire dans les pratiques, le développement du leadership, le soutien institutionnel et la production de connaissances.

L'égalité des genres : au cœur de la transformation

Le premier algorithme informatique publié au monde a été écrit par une femme. En 1843, alors qu'elle traduisait un article consacré à la « machine analytique » de Charles Babbage, la mathématicienne britannique Ada Lovelace a présenté une méthode complète permettant de calculer les nombres de Bernoulli. Celle-ci est souvent considérée comme le premier programme informatique. Elle a également imaginé que cette machine pourrait un jour faire davantage que de simples calculs et être capable de composer de la musique, voire de créer. Cette vision est apparue plus d'un siècle avant que l'expression « intelligence artificielle » ne soit employée.

Deux siècles plus tard, l'IA est effectivement capable de bien davantage que de simples calculs, mais les femmes restent encore très peu présentes à l'avant-



garde de cette transformation. Selon les données de l'UNESCO pour 2024, elles ne représentent qu'environ 12 % des chercheurs en IA dans le monde et près de 20 % des personnes occupant des fonctions techniques dans les principales entreprises spécialisées dans l'apprentissage automatique.[1]

Ce déséquilibre se retrouve dans les amphithéâtres, les laboratoires et les services administratifs des universités du monde entier. Alors que l'IA transforme l'enseignement, la production de connaissances, l'allocation des ressources universitaires et les processus de décision, les femmes continuent, dans de nombreuses régions, de se heurter à des obstacles pour accéder à certaines disciplines, bénéficier de possibilités de développement professionnel et accéder aux postes de direction les plus élevés. Les normes sociales et les stéréotypes de genre limitent également leur participation à la prise de décision, leur accès à un accompagnement professionnel et leur capacité à exercer des responsabilités. À l'ère de l'IA, ces obstacles se doublent d'une nouvelle fracture numérique. Participer à la transformation liée à l'IA exige de nouvelles connaissances, compétences et capacités professionnelles. Or, si les femmes restent sous-représentées dans la production de données, la recherche et le développement technologiques, la conception des programmes d'études et l'élaboration des politiques, les systèmes risquent de ne pas pleinement refléter leurs expériences et de perpétuer les biais existants.

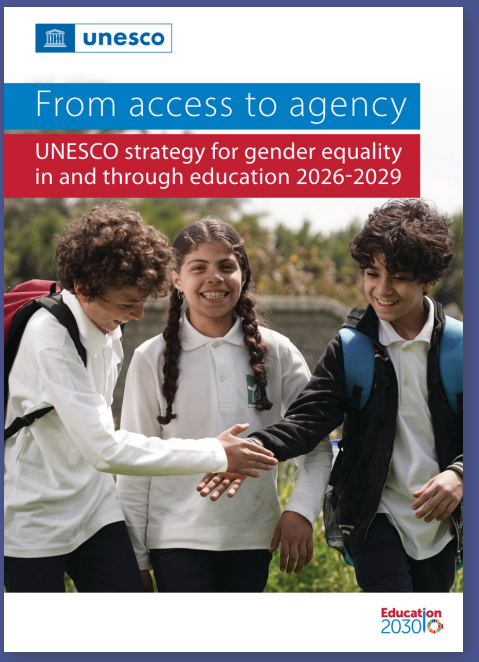
> **“La transformation numérique que nous connaissons n'est pas neutre du point de vue du genre.”**

L'enseignement supérieur ne peut se permettre d'ignorer cette réalité. Les universités ne se contentent pas d'utiliser les technologies : elles forment également la prochaine génération d'enseignants, de chercheurs, d'ingénieurs, de personnels administratifs et de décideurs publics. Une transformation responsable de l'enseignement supérieur par le numérique et l'IA suppose que les femmes puissent être pleinement actrices de l'innovation pédagogique, participer à la gouvernance des technologies et jouer un rôle moteur dans la transformation des établissements.

L'inclusion de la dimension de genre constitue donc un élément essentiel de la construction d'un avenir numérique équitable, inclusif et durable. Cette approche ne bénéficie pas uniquement aux femmes. Une participation plus large et plus équilibrée tend en effet à favoriser une productivité accrue, une innovation renforcée, une plus grande inclusion et une meilleure cohésion sociale.

L'égalité des genres est l'une des deux priorités mondiales de l'UNESCO.[2] La Stratégie de l'UNESCO pour l'égalité des genres dans et par l'éducation 2026-2029 appelle à passer « de l'accès à la capacité d'agir » [3]. Dans cette perspective, l'éducation doit permettre à chaque apprenant de bénéficier non seulement de droits égaux et de possibilités égales, mais aussi de la capacité de façonner sa propre vie et son avenir.

Cette même approche se retrouve dans les travaux récents de l'UNESCO consacrés à la gouvernance de l'IA et au développement des compétences numériques. Lancé en 2024, le Réseau des femmes pour une IA éthique (W4EAI) réunit des expertes et experts issus de différentes disciplines afin de contribuer à la conception de systèmes d'IA respectueux de l'égalité des genres et conformes à la Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle. Il vise également à renforcer la prise en compte des questions de genre dans les débats sur la gouvernance de l'IA. Dans différentes régions du monde, l'UNESCO mène par ailleurs des projets en partenariat visant à permettre aux femmes et aux filles d'acquérir des compétences numériques pertinentes, inclusives et porteuses de transformation.



De l'accès à la capacité d'agir : Stratégie de l'UNESCO pour l'égalité des genres dans et par l'éducation 2026-2029

L'engagement et l'action de long terme de l'UNESCO-ICHEI

En tant que centre de catégorie 2 placé sous l'égide de l'UNESCO, l'UNESCO-ICHEI s'attache depuis longtemps à intégrer l'égalité des genres dans la transformation numérique de l'enseignement supérieur, un engagement qui est inscrit au cœur même de sa mission. La qualité, l'équité et l'accès ont toujours occupé une place centrale dans son approche de la transformation numérique. Parmi les six missions de son initiative phare, l'Institut International de l'Enseignement en Ligne (IIOE), l'une répond directement à cet objectif : favoriser l'autonomisation des femmes et des communautés marginalisées en leur permettant d'accéder davantage à un enseignement supérieur de qualité.

Conception et mise en œuvre du projet

Un principe ne se traduit véritablement dans la pratique que lorsqu'il est intégré à la conception des projets, à l'allocation des ressources et aux critères d'évaluation. En 2016, l'UNESCO a lancé le projet UNESCO-Fonds-en-dépôt de Shenzhen (SFIT) afin de renforcer l'assurance qualité dans l'enseignement supérieur en Afrique. L'UNESCO-ICHEI, mandaté par le gouvernement municipal de Shenzhen, a contribué à la conception, à la coordination et au suivi du projet. Guidé par un engagement en faveur de l'égalité des genres et par une approche centrée sur l'humain, celui-ci a veillé tout au long de sa mise en œuvre à favoriser la participation et l'autonomisation des femmes. La dimension de genre a ainsi été prise en compte tant dans la sélection des participants que dans la conception des activités de renforcement des capacités en matière d'assurance qualité.

À mesure que les initiatives numériques se sont développées, des indicateurs ventilés par sexe ont été intégrés au suivi et à l'évaluation des projets. Dans le cadre des projets pilotes de l'IIOE menés en 2022-2023, le nombre et la proportion de femmes participant aux activités de développement professionnel figuraient parmi les principaux indicateurs de performance. Cette approche a encouragé les établis-



Formation visant à renforcer les capacités du corps enseignant à l'Université de Colombo, au Sri Lanka, dans le cadre du projet UNESCO-SFIT en Asie

sements partenaires à accorder une attention plus systématique à la participation des femmes dans la conception des cours, la mobilisation des personnels et la mise en œuvre des projets. L'une de ces initiatives, lancée conjointement par l'UNESCO-ICHEI et le Centre National de l'IIOE en Égypte à l'Université Ain Shams, a permis de former à la pédagogie numérique des personnels enseignants de 20 établissements d'enseignement supérieur égyptiens. Plus de 60 % des participants étaient des femmes.

Plateformes, cours et partenariats

Depuis son lancement en 2020, l'IIOE met à la disposition des établissements d'enseignement supérieur partenaires du monde entier des cours en ligne, des ressources de formation et un accompagnement à l'enseignement numérique, afin d'aider les personnels de l'enseignement supérieur à renforcer leurs compétences numériques et en IA. En 2024, il a lancé le cours en anglais IA, genre et politiques publiques, intégrant ainsi la question des liens entre l'IA et l'égalité des genres dans les contenus de formation. À ce jour, la plateforme de l'IIOE propose plus de 700 cours, couvre 135 pays et régions et a bénéficié à près de 400 000 professionnels de l'enseignement supérieur, dont plus de 40 % de femmes.

Au sein de l'écosystème mondial de l'IIOE, un nombre croissant d'enseignantes et de professionnelles ne se contentent plus de participer aux initiatives de renforcement des capacités, mais jouent également un rôle important dans la transformation numérique. Dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur partenaires et Centres nationaux de l'IIOE, des équipes opérationnelles dirigées par des femmes contribuent activement à la conception des cours, à la coordination des projets et à leur adaptation aux contextes locaux. En apportant leurs expériences et leurs perspectives à la mise en œuvre des projets, elles participent à la promotion des cours, à l'accompagnement des apprenants et à l'adaptation des contenus aux réalités locales, contribuant ainsi à mieux prendre en compte les besoins et la participation de différents groupes.



Cours en ligne de l'IIOE « IA, genre et politiques publiques »



L'Université mongole des sciences et technologies (MUST) s'est associée à l'UNESCO-ICHEI pour mettre en œuvre le « Projet pilote de l'IIOE en Mongolie : Renforcement des capacités des enseignants en STEM pour l'enseignement hybride ». Le projet a élaboré cinq modules de formation et formé 322 membres du corps enseignant issus de six universités nationales, dont 65 membres clés du corps enseignant; 80 % de ces derniers étaient des femmes.

Dialogue, reconnaissance et partage des connaissances

Un changement durable suppose également que les expériences puissent nourrir des échanges plus larges et, à terme, contribuer à l'évolution de l'ensemble de l'écosystème. Le Prix pour le Cas Pionnier de la Numérisation de l'Enseignement Supérieur de l'IIOE (le Prix Pionnier) a fait de l'équité et de l'inclusion l'un de ses critères d'évaluation, en accordant une attention particulière à l'autonomisation des femmes et des autres groupes sous-représentés. L'inclusion devient ainsi l'un des critères permettant d'évaluer l'innovation éducative elle-même. Les ateliers et les dialogues régionaux sur les politiques publiques organisés ou coorganisés par l'UNESCO-ICHEI, consacrés notamment au leadership des femmes dans les domaines STEM (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques), à la participation des femmes, à l'éthique de l'IA et à l'inclusion numérique, ont offert aux enseignants, aux personnels administratifs et aux décideurs publics des espaces d'échange et d'expression. La revue CLOUD contribue également à cette dynamique en documentant les expériences d'enseignantes dans différents pays et en s'appuyant sur des récits et des données pour mettre en évidence les liens entre l'autonomisation des femmes et le développement de l'enseignement supérieur.

Au fil des années, la dimension de genre s'est progressivement intégrée à la manière dont nous concevons et mettons en œuvre les projets, en assurons le suivi, produisons des connaissances et développons des partenariats. Elle ne constitue plus une préoccupation isolée, mais un fil conducteur qui traverse l'ensemble de nos travaux sur la transformation.

« Femmes menant le changement en Afrique »

Le Projet « Femmes menant le changement en Afrique : futurs professionnels de l'enseignement supérieur et leadership à l'ère de l'intelligence » (WLCA) s'inscrit dans le prolongement des travaux menés de longue date par l'UNESCO-ICHEI en Afrique dans les domaines du renforcement des capacités numériques et en IA, de l'autonomisation des femmes et du développement de partenariats. Il réunit ces différents axes dans un cadre de projet plus structuré, en allant au-delà de la seule question de l'accès afin de favoriser le développement du leadership et de renforcer l'influence des femmes au sein des institutions.

Le projet s'adresse aux professionnels des systèmes d'enseignement supérieur en Afrique, en accordant une attention particulière aux enseignantes, chercheuses, personnels administratifs, personnels d'appui à l'apprentissage et responsables universi-

taires. Il repose sur un principe simple : les femmes ne doivent pas être considérées uniquement comme des utilisatrices des technologies ou comme des actrices de l'enseignement en salle de classe. Elles interviennent à tous les niveaux de l'enseignement supérieur et doivent pouvoir contribuer à orienter la transformation numérique depuis chacune de ces positions. En renforçant les capacités de l'ensemble des personnels de l'enseignement supérieur, le projet considère l'égalité des genres non comme une question isolée, mais comme une composante d'une transformation numérique plus inclusive et plus résiliente.

En appui aux priorités globales de l'UNESCO, le projet contribue à la mise en œuvre de la Stratégie opérationnelle pour la priorité Afrique (OSPA) 2022-2029, notamment à travers son Programme phare 1, Campus Afrique : renforcement de l'enseignement supérieur en Afrique, et son Programme phare 4, Mettre les technologies nouvelles et émergentes au service du développement durable en Afrique, notamment dans le cadre de la mise en œuvre de la Recommandation sur l'éthique de l'intelligence artificielle.

Le projet vise à définir une trajectoire allant du développement professionnel et du renforcement du leadership des femmes vers un renforcement des capacités institutionnelles et une influence systémique durable:

Une trajectoire de transformation

Niveau	Objectif
Accès	Garantir aux femmes l'accès aux possibilités de formation et de développement dans le domaine de l'IA
Capacités	Développer des capacités opérationnelles pour l'enseignement, la recherche et l'administration
Capacité d'agir	Transformer les capacités acquises en pratiques et en actions concrètes
Leadership	Soutenir les pairs, organiser la collaboration et participer à la prise de décision
Transformation systémique	Intégrer ces avancées dans le développement professionnel, la certification et les politiques

Comment le changement s'opère-t-il ?

Grâce à la plateforme de l'IIOE, aux cours multilingues, aux micro-certifications, aux formations en présentiel, aux ateliers, aux dialogues sur les politiques publiques, aux études de cas et aux recommandations en matière de politiques, le projet traduit ces principes en actions concrètes.

Partir des besoins locaux. Les contextes nationaux, institutionnels et linguistiques varient considérablement à travers l'Afrique. Les ensembles de cours sont donc adaptés aux priorités, aux langues et aux normes locales, tandis que des actions ciblées de sensibilisation et d'accompagnement visent à encourager la participation des femmes. L'évaluation des besoins, l'analyse des données et le dialogue avec les partenaires font partie intégrante de la démarche du projet.

Adapter les ressources mondiales aux contextes locaux. L'UNESCO-ICHEI et ses partenaires mettent à disposition des cours, des plateformes d'apprentissage, des outils et des réseaux institutionnels. Les universités participantes adaptent ces ressources en

> **“L'évaluation des besoins, l'analyse des données et les échanges avec les partenaires font partie intégrante de la méthodologie du projet.”**

fonction de leur contexte, notamment par la traduction, la sélection des contenus et la conception des formations, tout en les articulant avec les dispositifs de développement professionnel des personnels et les politiques institutionnelles. Comme le montrent les études de cas qui suivent, les objectifs et le cadre restent les mêmes, mais les modalités de mise en œuvre diffèrent.

Combiner des formes d'apprentissage complémentaires. La plateforme de l'IIOE offre un accès ouvert, continu et transfrontalier à la formation. Les cours multilingues permettent d'acquérir des connaissances fondamentales dans les domaines du numérique et de l'IA, tandis que les micro-certifications permettent de reconnaître les acquis dans le cadre d'un parcours structuré de formation et d'évaluation. Les formations en présentiel permettent quant à elles de relier ces apprentissages à des cas locaux, à des échanges directs et à des besoins pratiques, tout en posant les bases d'un déploiement plus large au niveau local.

Privilégier la mise en pratique. Les participants sont encouragés à mettre leurs compétences en pratique dans l'enseignement, la recherche et l'administration universitaire. Cela peut notamment consister à repenser des cours, à utiliser l'IA pour appuyer la recherche et la rédaction académique, à améliorer les processus administratifs, à explorer les applications de l'IA dans différentes disciplines et différents secteurs, à prendre en compte les questions éthiques et celles liées aux données, ou encore à développer des innovations pédagogiques, des études de cas et des plans d'action à petite échelle.

Étendre l'impact grâce aux communautés et au dialogue. Les ateliers, les échanges entre pairs et les dialogues sur les politiques publiques permettent de créer des liens durables entre les professionnelles, les personnels universitaires exerçant différentes fonctions et les partenaires du secteur de l'enseignement supérieur. Ces réseaux offrent aux participants des espaces pour partager leurs expériences, collaborer et faire entendre leur voix, et les accompagnent ainsi dans le passage du statut d'apprenants à celui de praticiens, de contributeurs et d'acteurs du changement.

Transformer les pratiques en connaissances et en systèmes durables. Le projet ne vise pas simplement à accroître le nombre de personnes formées. Grâce à des études de cas conjointes, des rapports sur les pratiques et des recommandations en matière de politiques, il contribue à renforcer la base de connaissances sur le renforcement des capacités numériques et en IA des femmes. Cette démarche contribue à inscrire ces acquis dans la durée et fournit des orientations à d'autres universités souhaitant mettre en place des initiatives similaires.

Partenariats multipartites

La transformation de l'enseignement supérieur à l'ère de l'IA, dans le respect de l'égalité des genres, nécessite un réseau capable de mettre en relation différentes sources de connaissances et les acteurs susceptibles de les mobiliser. C'est sur ce principe que repose le projet WLCA : un modèle multipartite qui s'appuie sur les ressources des organisations internationales, des établissements d'enseignement supérieur, des pouvoirs publics, des entreprises et des réseaux professionnels.

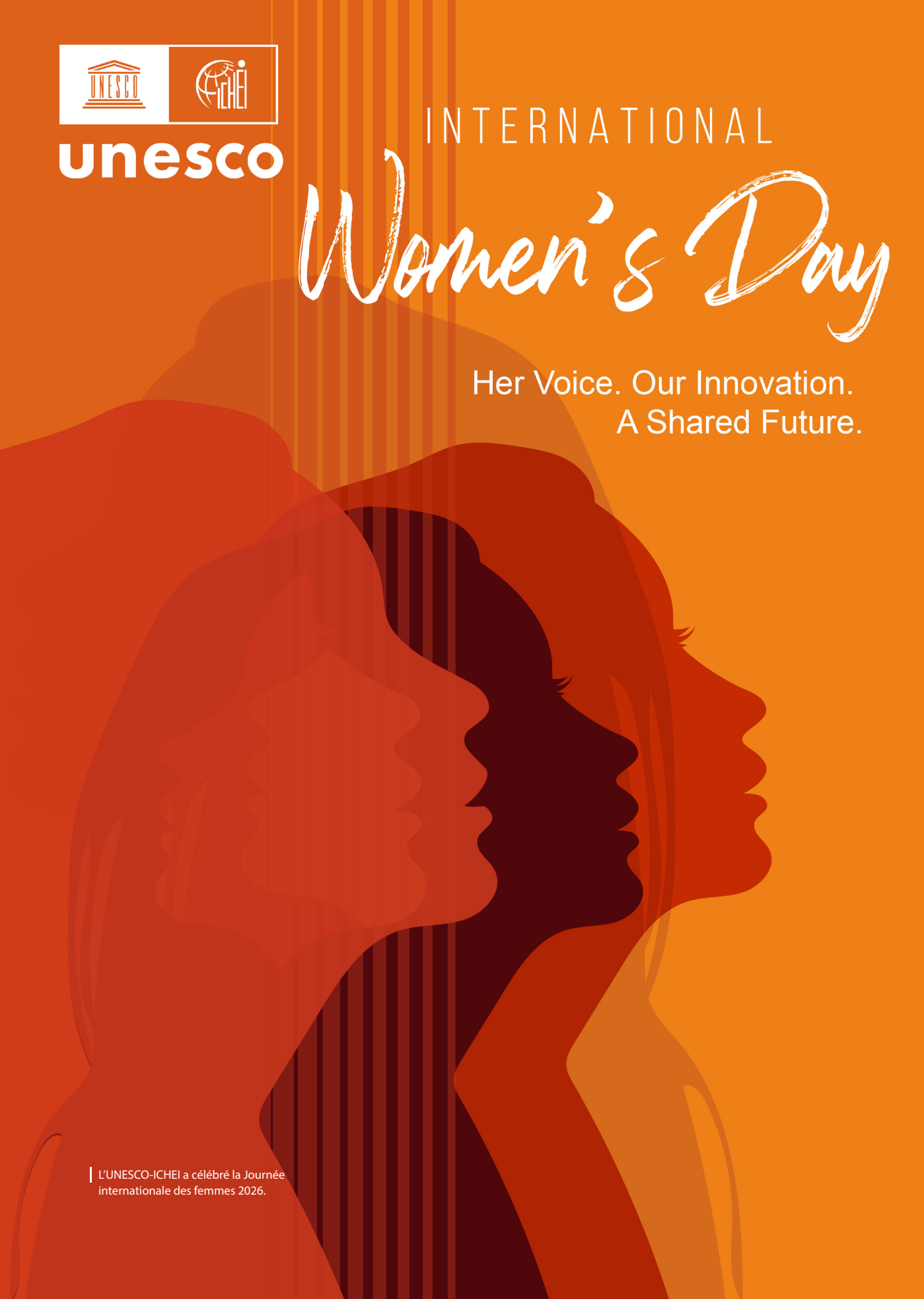
En tant qu'initiateur et coordinateur du projet, l'UNESCO-ICHEI s'appuie sur la plateforme de l'IIOE, ses cours et son vaste réseau de partenaires pour accompagner les universités participantes. Il leur apporte un soutien dans la conception des projets, la coordination des ressources et la mise en œuvre au niveau local, tout en favorisant la recherche et le partage des connaissances, afin que chaque université puisse définir une trajectoire adaptée à ses propres besoins.

l'Institut de l'UNESCO pour l'application des technologies de l'information à l'éducation (ITIE) apporte son expertise dans les domaines de l'éducation numérique, des TIC et de l'IA. Il met à disposition son expérience internationale, ses réseaux et son soutien technique, tout en contribuant à faciliter la

unesco

INTERNATIONAL Women's Day

Her Voice. Our Innovation.
A Shared Future.



L'UNESCO-ICHEI a célébré la Journée internationale des femmes 2026.



Atelier de formation 2019 sur les applications des TIC dans l'enseignement supérieur à l'intention des pays d'Asie et d'Europe

circulation des connaissances au sein du système de l'UNESCO.

Les universités participantes sont au cœur de la mise en œuvre concrète du projet. Chargées de sa mise en œuvre au niveau local, elles recrutent les participants, organisent les formations, développent des communautés et recueillent des données ainsi que des retours d'expérience. Elles intègrent les cours dans leurs dispositifs de développement professionnel des enseignants, ouvrent des espaces de dialogue sur les politiques publiques au sein des campus et au-delà, et transforment les enseignements tirés de l'expérience en études de cas et en recommandations.

Les gouvernements, les entreprises ainsi que le siège et les bureaux hors Siège de l'UNESCO contribuent à élargir encore la portée du projet. En Égypte, l'Université Ain Shams s'est appuyée sur le soutien d'entreprises pour renforcer le leadership des femmes dans le domaine de l'éducation numérique ; au Nigeria, le dialogue sur les politiques publiques a permis d'inscrire la participation des femmes à la transformation liée à l'IA dans une réflexion plus large sur la gouvernance ; en Zambie, un réseau national de l'enseignement supérieur a favorisé la collaboration entre établissements. Comme le montrent ces exemples, aucune université ne peut, à elle seule, porter cette transformation. Celle-ci repose sur un écosystème soutenu par l'action conjointe de nombreux acteurs.

Des études de cas variées

Les études de cas qui suivent offrent un aperçu de ces différentes trajectoires. Leur lecture croisée fait apparaître plusieurs enseignements. L'ouverture des inscriptions ne suffit pas, à elle seule, à garantir la participation : des actions ciblées de sensibilisation, un accompagnement dans la durée et des communautés d'apprentissage sont également nécessaires pour attirer davantage de femmes et maintenir leur engagement. Le renforcement des capacités reste rarement limité à l'échelle individuelle : avec le temps, il peut s'intégrer au développement professionnel des enseignants, à la gouvernance institutionnelle et aux politiques, et produire ainsi des effets plus durables. Enfin, la collaboration entre établissements et au-delà des frontières repose moins sur la reproduction d'un modèle que sur le partage d'expériences, l'adaptation des approches et l'apprentissage collectif au fil de la mise en œuvre.

Pays	Établissement d'enseignement supérieur	Mots-clés
Égypte	Université Ain Shams	Prix, mécanismes d'incitation et innovation portée par les femmes
Éthiopie	Université d'Addis-Abeba	Institutionnalisation des micro-certifications
Maroc	Université Cadi Ayyad	Partenariats multipartites
Zambie	Université Mulungushi	Réseaux locaux interétablissements
Nigéria	Université Ahmadu Bello	Équipes opérationnelles dirigées par des femmes et communautés d'apprentissage
Côte d'Ivoire	INP-HB	Adaptation au contexte francophone
Ghana	IEPA, Université de Cape Coast	Accompagnement local de l'apprentissage et plaidoyer en faveur des politiques publiques
Ouganda	Université de Makerere	Intégration de la dimension de genre et collaborations futures

S'il est un enseignement qui ressort clairement du projet WLCA, c'est que l'accès aux technologies et aux possibilités de formation ne constitue qu'un point de départ. Pour que les apprentissages produisent des effets durables, ils doivent s'appuyer sur un engagement institutionnel, un soutien structurel, des communautés d'apprentissage et des espaces permettant de mettre les acquis en pratique dans l'enseignement, la recherche et la gestion des établissements. Le projet a débuté en Afrique, mais son ambition ne s'y limite pas. La question à laquelle il cherche à répondre concerne l'ensemble de l'enseignement supérieur ; nous espérons que l'approche mise en œuvre pourra continuer à se développer bien au-delà de son contexte d'origine.

> **« La technologie a désormais atteint l'avenir qu'Ada Lovelace avait autrefois imaginé. Et de plus en plus de femmes, à son image, y prennent aujourd'hui leur place, cette fois par choix. »**

Références

[1] UNESCO, "Women's Access to and Participation in Technological Developments," UNESCO.org, n.d.
[2] UNESCO, "Gender Equality and Education," UNESCO.org, n.d.
[3] UNESCO, "From Access to Agency: UNESCO Strategy for Gender Equality in and through Education 2026–2029," UNESCO, July 2026.

De l'accès à la capacité d'agir : l'Université Ain Shams fait progresser le leadership numérique des femmes

À l'Université Ain Shams, une initiative établit un lien entre la formation à l'intelligence artificielle (IA) et sa mise en pratique, l'innovation portée par des femmes, la reconnaissance publique et l'évolution de carrière dans le milieu universitaire.



La cérémonie de remise du prix « Elle dirige » s'est tenue le 19 avril 2026.

Le 19 avril 2026, lors de la session de l'IIOE en Égypte organisée dans le cadre de la Conférence internationale de l'Université Ain Shams (ASU), trois enseignantes-chercheuses ont pris la parole.

Les professeures Enjy Abouzeid Mohammed, de l'Université du canal de Suez, et Fatima Elzahraa Abd-Elraheem, de l'Université d'Alexandrie, ont remporté le prix dans la catégorie « Innovation pédagogique » du Prix d'excellence « Elle dirige » en éducation numérique. La professeure Eman Mohamed Mohamed, de l'Université Ain Shams, a remporté le prix dans la catégorie « Autonomisation dans la recherche ». Devant un public composé d'enseignants, de responsables universitaires, de décideurs publics et de partenaires technologiques, leurs travaux ont montré concrètement comment des enseignantes-chercheuses en Égypte utilisent l'IA pour améliorer l'enseignement et la recherche.



Formation pratique « La boîte à outils de l'enseignant à l'ère de l'IA : transformer ses pratiques pédagogiques », en avril 2026.

Pour le Projet « Femmes menant le changement en Afrique », cette reconnaissance a constitué une étape importante.

Derrière ce moment se trouvait un effort plus vaste, piloté par le Centre National de l'IIOE en Égypte : un parcours cohérent associant formation, mise en pratique, reconnaissance professionnelle, visibilité publique et soutien institutionnel.

Ouvrir grand les portes

Le premier maillon de cette chaîne est un dispositif de formation capable de fonctionner à grande échelle. Au début de 2026, plus de 4 000 participants en Égypte s'étaient inscrits aux programmes de micro-certification proposés sur la plateforme de l'IIOE ; plus de 2 300 d'entre eux en avaient achevé un. Les femmes représentaient 66 % des participants ayant obtenu une certification, soit une proportion nettement supérieure à l'objectif initial du projet.

Le réseau couvre désormais 25 universités publiques égyptiennes, donnant à l'initiative une assise qui dépasse largement le cadre d'un seul campus.

Passer à la mise en pratique

Les participants se sont exercés à la conception de prompts, ont élaboré des plans de cours et des contenus pédagogiques, exploré des outils permettant d'adapter les supports aux besoins d'apprentissage des étudiants et comparé des plateformes telles que DeepSeek, ChatGPT, Copilot et Magic School AI. Ils ont conçu des chatbots de tutorat adaptés à leurs cours, capables de répondre aux questions et d'accompagner les étudiants en s'appuyant sur les supports pédagogiques prévus pour le cours. Ils ont également élaboré des questions à choix multiples, des sujets de dissertation, des études de cas et des grilles d'évaluation alignés sur la taxonomie de Bloom.

> **L'accès peut se mesurer. La capacité d'agir se manifeste dans ce que les femmes sont en mesure de créer, d'influencer et de transformer.**

Rendre visible l'invisible

Le Prix d'excellence « Elle dirige » en éducation numérique 2026 était ouvert aux femmes membres du personnel universitaire et professionnel en Égypte. Il visait à mettre en lumière des initiatives déjà à l'œuvre : des femmes utilisant l'IA et les outils numériques pour innover dans l'enseignement et la recherche. Le concours a recueilli 28 candidatures, dont 15 dans la catégorie « Innovation pédagogique » et 13 dans la catégorie « Autonomisation dans la recherche ».

La prise en compte d'une perspective de genre montrait que la conception inclusive faisait partie intégrante de l'innovation, et non qu'elle constituait un élément facultatif.

Les lauréates ont reçu une dotation de 15 000 EGP, un certificat officiel, des cadeaux offerts par les partenaires du projet ainsi qu'un bon pour passer un examen de certification Microsoft. Ces formes de reconnaissance ont créé un mécanisme d'incitation à la fois matériel et professionnel. La dotation financière pouvait contribuer au développement de nouveaux projets, tandis que la certification et les possibilités offertes en lien avec le secteur industriel renforçaient la visibilité et la reconnaissance professionnelle des lauréates.

Participants à la troisième conférence annuelle de l'Association scientifique de la mesure et de l'évaluation, le 14 mai 2025.



Les prix, à eux seuls, ne peuvent pas faire émerger des femmes dirigeantes, mais ils contribuent à remédier à un problème persistant : un travail de grande valeur reste souvent invisible lorsqu'il est réalisé au sein d'une classe, d'une équipe de recherche ou d'un département. En créant une plateforme nationale spécifiquement destinée aux enseignantes, le prix a offert à ce travail une voie vers une reconnaissance professionnelle plus large.

Au-delà du campus

L'initiative de l'ASU a également mobilisé des acteurs extérieurs aux universités. PraxiLabs et Qorrect ont soutenu « Elle dirige » ; Microsoft a fourni des bons pour des examens de certification ; des experts du secteur technologique ont participé au dialogue plus large sur les politiques publiques. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique ainsi que le Conseil suprême des universités ont apporté leur soutien officiel, un représentant de haut niveau du Conseil siégeant lui-même au jury.

Ensemble, ces partenaires ont offert aux idées prometteuses plusieurs voies de développement. Les universités fournissent les environnements institutionnels dans lesquels de nouvelles pratiques peuvent être expérimentées. Les entreprises technologiques apportent des outils, une expertise spécialisée et des liens avec la certification professionnelle. Les organisations internationales mettent en relation les initiatives locales avec les expériences menées à l'échelle mondiale. Les organismes publics et les instances sectorielles contribuent à inscrire les initiatives individuelles dans les grandes orientations de l'enseignement supérieur.

Entrer dans le système de promotion

Le signe le plus clair de l'institutionnalisation se trouve à l'Université Ain Shams elle-même. En août 2025, l'université a mis en place, sur la plateforme de l'IIOE, sept programmes de formation consacrés à l'application de l'IA dans l'enseignement et l'apprentissage. Les personnels universitaires souhaitant obtenir une promotion sont tenus de suivre au moins l'un de ces cours. Une page d'information destinée aux personnels universitaires a été créée, avec l'appui d'experts chargés d'évaluer les travaux réalisés dans le cadre des cours, ainsi que d'équipes administratives et techniques responsables de leur examen, de leur accréditation et de la délivrance des certificats. Lorsque la formation professionnelle dépend uniquement du financement d'un projet ou de l'engagement individuel, la participation peut diminuer une fois l'initiative achevée. Lorsque cette même formation est intégrée au système officiel de développement professionnel et de promotion, elle acquiert un statut différent. Elle devient alors partie intégrante de ce que l'institution attend de ses personnels, soutient et reconnaît.

Pour les femmes universitaires, cette reconnaissance revêt une importance particulière. Elle inscrit les compétences numériques nouvellement acquises dans un cadre susceptible d'influencer l'évolution professionnelle. C'est à ce stade que le renforcement des capacités commence à dépasser le cadre du changement individuel. Il commence à transformer l'environnement dans lequel se construisent les carrières universitaires.

La formation offre un large accès, des cours en ligne et des possibilités de micro-certification, dont bénéficient notamment les femmes. La mise en pratique permet aux universitaires d'aller au-delà des connaissances introductives et d'appliquer l'IA à toutes les étapes du cycle d'enseignement. Le mécanisme d'incitation, incarné par « Elle dirige », transforme les connaissances en réalisations originales, soutenues par des prix, des certifications et des possibilités professionnelles. La mise en lumière porte ces réalisations à l'attention des publics nationaux et internationaux, où les idées peuvent être discutées et donner lieu à des partenariats. Enfin, la reconnaissance institutionnelle, avec l'intégration des formations à l'IA dans le système de promotion, donne à l'ensemble une chance de perdurer au-delà du projet lui-même.

L'expérience de l'Éthiopie dans la promotion du leadership des femmes au sein des établissements d'enseignement supérieur

Auteurs

Jeilu Oumer et Temtim Assefa (Université d'Addis-Abeba)

L'expérience de l'Université d'Addis-Abeba montre comment les micro-certifications en ligne, la mise en pratique de l'IA et la reconnaissance institutionnelle peuvent se conjuguer pour soutenir le développement professionnel des enseignantes-chercheuses.

Renforcer la participation des femmes

En Éthiopie, la représentation des femmes dans le leadership de l'enseignement supérieur demeure limitée. À l'Université d'Addis Abeba (AAU), les femmes ne représentent que 20 % du personnel enseignant-chercheur, ce qui témoigne de la persistance d'obstacles d'ordre culturel, économique et liés aux compétences numériques. Ces difficultés s'inscrivent dans une tendance plus générale observée en Afrique, où les inégalités structurelles continuent de freiner l'accès des femmes aux postes universitaires de rang supérieur et aux fonctions de leadership.

Pour relever ces défis, l'Université d'Addis Abeba a rejoint l'initiative « Femmes menant le changement en Afrique ». Mis en œuvre conjointement avec les universités de Hawassa, d'Arba Minch et de Wollo, le projet renforce les capacités des enseignantes-chercheuses en matière de compétences numériques et d'IA grâce à des programmes de formation hybride.

Cette progression témoigne de l'engagement croissant de l'Éthiopie à donner aux femmes les compétences nécessaires pour s'épanouir à l'ère numérique.

Évolution des inscriptions

Date	Total	Femmes	Hommes
28 février 2026	457	50	407
30 juin 2026	1039	222	817



En collaboration avec l'UNESCO-ICHEI, l'Université d'Addis-Abeba a organisé, en août 2026, un atelier dans le cadre du projet « Femmes menant le changement en Afrique ».

Retours des participants et impact de l'initiative

Le projet a déjà permis à plus de 1 000 enseignants d'obtenir des micro-certifications à l'issue de cours de micro-certification consacrés aux applications de l'IA dans l'éducation. Si les inscriptions ont été modestes au départ, l'enthousiasme s'est rapidement renforcé dès que les participants ont achevé leur premier cours. Nombre d'entre eux sont allés au-delà des deux cours requis, en en suivant trois ou quatre, et ont activement encouragé leurs collègues à les rejoindre.

Forte de ce succès, l'Université d'Addis Abeba a officiellement intégré ces micro-certifications à son cadre de développement professionnel continu. En complément de la formation en ligne, des ateliers en présentiel ont permis de proposer une formation pratique à l'IA, adaptée aux besoins liés à l'enseignement, à la recherche et à la gestion. Les résultats de l'évaluation de ces sessions confirment leur grande pertinence : 92 % des participants ont jugé la formation très pertinente ou extrêmement pertinente pour leur activité professionnelle.

Priorités pour l'avenir

Pour maintenir les progrès accomplis et amplifier leur impact, l'Université d'Addis Abeba met en œuvre un programme de transformation ambitieux : révision des programmes d'enseignement, création de formations pluridisciplinaires et intégration des outils numériques et des compétences en IA dans l'enseignement, la recherche et la gestion. Le renforcement des capacités numériques est donc essentiel pour permettre aux femmes du monde universitaire non seulement de participer à cette évolution, mais aussi de jouer un rôle moteur dans la construction de l'avenir de l'enseignement supérieur en Éthiopie.

En conséquence, l'Université d'Addis Abeba identifie les priorités suivantes, qui nécessitent un soutien continu de la part de l'UNESCO-ICHEI et de ses partenaires :

Étude de cas : Département des droits humains

Une conceptrice de cours a expliqué que le fait de produire elle-même ses cours vidéo dans le studio multimédia lui avait d'abord paru intimidant. Pourtant, cette expérience lui a permis de gagner en assurance et de développer ses compétences techniques, la rendant ainsi capable de créer elle-même de futurs contenus numériques. Elle a souligné que ses propres cours vidéo constituent une source d'inspiration plus forte pour les autres enseignantes-chercheuses que des ressources génériques disponibles en ligne, montrant ainsi comment les femmes du secteur de l'éducation en Éthiopie peuvent montrer l'exemple en adoptant les outils numériques.

Accès aux programmes et aux cours : assurer durablement une offre de micro-certifications en ligne pertinentes et de qualité afin de répondre à la demande croissante de formations à la culture numérique et à la culture de l'IA.

Infrastructures et espaces dédiés : créer une salle de classe intelligente ultramoderne au sein du département d'apprentissage en ligne, qui servirait de plateforme commune pour favoriser l'innovation pédagogique et le développement professionnel dans l'ensemble des unités universitaires.

Assistance technique et outils : bénéficier de l'expertise de spécialistes et de licences pour des plateformes avancées de création de contenus numériques et d'IA, afin de permettre au personnel de concevoir et de dispenser des cours attrayants intégrant les technologies numériques.

Financement complémentaire : maintenir un soutien financier extérieur afin de combler les insuffisances de ressources, les budgets internes de l'université ne permettant pas, à eux seuls, de couvrir l'ampleur des investissements nécessaires à la pérennisation des initiatives d'apprentissage en ligne.

Université Ahmadu Bello: renforcer la confiance des femmes dans l'IA grâce à l'apprentissage pratique et à une communauté d'apprentissage

Auteurs

Basira Yahaya, Habiba Atta, Binta Zakari, Aminatu Makarfi, Aisha Abdulkadir, Rahila Yakubu, Nafisa Shehu Usman, Fidelia Whong et Ramatu Umahaba (Université Ahmadu Bello)

À l'Université Ahmadu Bello, une équipe dirigée par des femmes du Centre National de l'IIOE au Nigeria transforme l'appréhension à l'égard de l'IA en confiance, en compétences et en esprit communautaire, montrant ainsi comment le leadership, les communautés d'apprentissage et la formation pratique peuvent favoriser une plus grande participation des femmes à l'enseignement supérieur numérique.

Le Projet « Femmes menant le changement en Afrique », mis en œuvre par le Centre National de l'IIOE au Nigeria à l'Université Ahmadu Bello (ABU), avec le soutien de l'UNESCO-ICHEI, a été créé pour renforcer les compétences numériques et en IA des femmes dans l'enseignement supérieur, tout en favorisant un leadership inclusif en matière de genre. Entre mars et juillet 2026 seulement, 251 cours de micro-certification de l'IIOE ont été menés à bien avec succès (149 par des femmes et 102 par des hommes), grâce à des campagnes de sensibilisation, à des formations pratiques, à des micro-certifications en ligne, au mentorat et à l'apprentissage entre pairs. Bien que l'initiative soit axée sur les femmes, la participation est restée ouverte à tous, créant ainsi un espace inclusif où les connaissances sont partagées entre les différentes disciplines.

Un programme piloté et conçu par des femmes

Le projet est coordonné par une équipe de chercheuses et de professionnelles qui apportent à la fois une expertise technique et une compréhension fine des réalités auxquelles les femmes sont confrontées dans l'enseignement supérieur. Cette perspective a orienté chaque choix de conception, le calendrier des activités, les stratégies de communication et l'équilibre des dispositifs d'accompagnement, tandis que la coordination d'un projet national parallèlement à leurs activités d'enseignement, de recherche, d'administration et à leurs responsabilités familiales exigeait une organisation rigoureuse et une grande souplesse.



En juillet 2026, le projet « Femmes menant le changement en Afrique » et le Centre National de l'IIOE au Nigeria ont organisé une réception en l'honneur de quatre étudiantes ayant remporté le Grand Prix lors de la finale mondiale du concours Huawei ICT Competition, organisée en Chine.

Le fait que le programme soit porté par des femmes a également influencé la manière dont les participants s'y sont investis. Nombre de ceux qui percevaient l'IA comme intimidante ou comme un domaine dominé par les hommes ont gagné en confiance en apprenant auprès de femmes qui assuraient elles-mêmes la formation et montraient concrètement comment utiliser l'IA. Les membres de l'équipe sont ainsi devenues des modèles visibles, et le programme a apporté la preuve concrète que les femmes peuvent contribuer de manière significative au domaine de l'IA, à l'innovation numérique et au leadership.

Une communauté d'apprentissage qui entretient l'engagement

L'engagement s'est poursuivi bien au-delà de chaque session de formation grâce à un groupe WhatsApp dédié à l'apprentissage. Bien plus qu'un simple espace d'information, il constitue une véritable communauté de pratique : il permet de partager des informations sur les cours et des conseils pour l'ins-

En savoir plus

Le projet « Femmes menant le changement en Afrique » (WLCA) s'inscrit dans les efforts continus du Centre National de l'IIOE au Nigeria pour promouvoir une approche de la transformation numérique fondée sur la recherche du consensus. Le numéro 14 de CLOUD présente un article signé par le professeur Muhammed Bashir Mu'azu, directeur du Centre national, et plusieurs de ses collègues. Il montre plus en détail comment le dialogue, le renforcement des capacités, les micro-certifications et l'adaptation des pratiques aux contextes locaux ont été articulés afin de préparer l'enseignement supérieur nigérian à l'ère de l'IA.

Scannez pour lire

cription, d'annoncer les webinaires, de répondre aux questions, d'envoyer des rappels, de célébrer l'obtention des certificats et d'encourager les membres tout au long de leur parcours d'apprentissage.

Une première familiarisation avec la plateforme de l'IIOE, grâce à des webinaires d'introduction et à une initiation pratique, a permis aux participants de maîtriser l'inscription, la navigation et l'obtention des certificats avant de commencer leurs cours, réduisant ainsi les obstacles et renforçant leur confiance. Des sessions régulières en ligne consacrées à l'IA pour la recherche et l'analyse des données, aux politiques en matière d'IA et à l'intégrité académique ont permis de maintenir l'intérêt entre les cours, tandis que l'entraide entre participants a transformé l'étude individuelle en une dynamique collective.

plateforme et des webinaires de suivi. Les difficultés signalées dans les retours, notamment celles rencontrées occasionnellement lors du téléchargement des certificats, ont été résolues grâce à l'accompagnement des mentors, et ces retours ont été pris en compte dans la mise en œuvre du programme.

> **Un atelier peut ouvrir une porte. Une communauté aide à continuer d'avancer.**

Ce que nous disent les participants

Les participants décrivent systématiquement la formation comme pratique, pertinente et facile à suivre. Ils apprécient les outils qu'ils peuvent utiliser immédiatement, tels que ChatGPT, Google Workspace, NotebookLM, Litmaps, Calendly et Notion AI. La session consacrée à NotebookLM, notamment sur la génération de contenus pédagogiques et de vidéos explicatives, compte parmi les plus populaires. Nombre d'entre eux sont revenus pour bénéficier d'un accompagnement individuel dans l'utilisation de ces outils dans leurs propres cours, pour la conception des évaluations et pour l'encadrement de la recherche.

La motivation a constitué le principal défi au début : de nombreux participants ne connaissaient pas la micro-certification. L'équipe a donc ajouté des sessions d'orientation, des démonstrations de la



Une participante partage sur LinkedIn son retour d'expérience sur les cours de l'IIOE.



En mars 2026, le Centre National de l'IIOE au Nigeria a organisé une formation visant à renforcer les compétences numériques au sein du Département de science politique.

Une participation en constante évolution

Les chiffres de la participation racontent également une histoire plus complexe.

En 2025, les femmes représentaient 45,2 % des personnes touchées par le projet. Selon les chiffres consolidés des activités menées en 2026, leur part est passée à 61,5 %. Depuis le lancement du projet, 2 338 participants ont été recensés, dont 1 108 femmes, soit 47,4 %.

La réponse apportée par le projet s'est construite progressivement, sans avoir été entièrement définie dès le départ. Des activités plus ciblées, telles que l'accompagnement à la prise en main de la plateforme et des actions visant à encourager la participation des femmes, ont commencé à faire évoluer la répartition des participants. L'expérience de l'ABU offre ainsi un exemple de participation conçue pour évoluer : il ne s'agit pas d'un modèle parfait dès le départ, mais d'une démarche qui s'appuie sur ses propres données pour apprendre et s'adapter au fur et à mesure de sa mise en œuvre.

Période de référence	Nombre total de participants	Hommes	Femmes	Part des femmes (%)
2025	2 026	1 110	916	45,2 %
2026	312	120	192	61,5 %
cumul (depuis le début du projet)	2 338	1 230	1,108	47,4 %

Université Mulungushi : le parcours de la Zambie vers un leadership inclusif dans l'enseignement supérieur à l'ère de l'IA

Auteur

Brian Halubanza (Université Mulungushi)

Une véritable transformation numérique commence par les personnes. Le Centre National de l'IIOE en Zambie montre que lorsque les universités collaborent, investissent dans le leadership des femmes et créent des possibilités de formation continue, l'IA devient bien plus qu'une simple innovation technologique.

En Zambie, le Projet « Femmes menant le changement en Afrique » a débuté le 6 mars 2026, lorsque des enseignants, des responsables universitaires, des décideurs publics et des partenaires du développement se sont réunis à Livingstone pour le lancement officiel du projet. Présidée par l'honorable Douglas Syakalima, député et ministre zambien de l'Éducation, la cérémonie a réuni 50 participants autour de dialogues sur le leadership, de séances pratiques consacrées à l'IA générative et d'échanges sur l'avenir des femmes dans l'enseignement supérieur. Le lancement a témoigné d'un engagement commun à faire en sorte que les femmes ne soient pas seulement des participantes à la transformation numérique, mais qu'elles puissent également accéder à des fonctions de responsabilité et influer sur la manière dont l'IA est développée, gouvernée et utilisée dans l'enseignement supérieur.

Depuis, le projet s'est développé pour devenir un réseau national de collaboration réunissant 18 universités et établissements d'enseignement supérieur en Zambie et dans la région. Dans le cadre de ce partenariat, les universités ont partagé leurs expériences, échangé leurs bonnes pratiques et œuvré ensemble au renforcement des compétences numériques et en IA des professionnels de l'enseignement supérieur. À ce jour, le projet a touché plus de 1 653 participants dont la participation a été vérifiée, parmi lesquels au moins 971 femmes. Cela montre toute l'importance



© Mulungushi University

Le projet « Femmes menant le changement en Afrique » a été lancé le 6 mars 2026 à Livingstone, en Zambie.

Actions ciblées, accès élargi, pertinence pratique



Le réseau du projet WLCA s'appuie sur les travaux menés par le Centre National de l'IIOE en Zambie, hébergé par l'Université Mulungushi. Avant d'étendre ses activités à d'autres établissements, le Centre avait déjà commencé à renforcer les compétences numériques des enseignants, des personnels administratifs et des responsables universitaires. En mai 2025, l'Université Mulungushi et l'UNESCO-ICHEI ont réuni des représentants de huit établissements d'enseignement supérieur zambiens pour des formations à l'IA et pour établir une coopération officielle dans le cadre du Centre National. L'Université Mulungushi est ensuite devenue, en 2026, l'Unité de présidence tournante de l'IIOE, en faisant du développement professionnel des femmes et de la collaboration entre établissements deux de ses priorités.

Derrière la forte participation des femmes au sein du réseau, plusieurs choix délibérés ont été faits. L'Université de Zambie a créé un volet spécifiquement destiné aux femmes, tandis que les actions menées dans la région ont encouragé les établissements partenaires à désigner des femmes occupant déjà des postes à responsabilité dans l'enseignement et la recherche, la gestion et la direction. D'autres ont élargi la définition même des personnes susceptibles de se former à l'IA : les formations n'étaient pas réservées aux informaticiens ou aux personnels techniques, mais s'adressaient aussi bien aux enseignants, aux personnels administratifs, aux cadres supérieurs, aux personnels de soutien et aux enseignants du secteur technique, ouvrant ainsi l'accès à des femmes dont les fonctions n'avaient jamais été considérées comme « techniques », alors même que l'IA transforme progressivement leur travail. Enfin, là où les formations ont donné les meilleurs résultats, elles sont restées étroitement liées aux réalités professionnelles : le rapport de mise en œuvre a constaté une participation plus importante lorsque l'IA était directement mise en relation avec les activités des établissements (enseignement, conception des programmes, administration, gouvernance, prestation de services), plutôt que présentée comme un sujet abstrait.

UNIVERSITÉ MULUNGUSHI

Sur les 475 participants, 289 étaient des femmes.

UNIVERSITÉ DU COPPERBELT

Sur les 950 participants, 454 étaient des femmes.

UNIVERSITÉ DE ZAMBIE

Les femmes représentaient 100 % des participants, soit 228 personnes au total.

EVELYN HONE COLLEGE

Les femmes étaient majoritaires parmi les participants, avec 230 participantes au total.

de la collaboration pour renforcer les capacités des établissements et élargir les possibilités offertes aux femmes dans le secteur de l'enseignement supérieur en Zambie.

Créer un environnement permettant aux femmes d'accéder à des fonctions de responsabilité a été au cœur de chaque étape du programme. Plutôt que de se concentrer uniquement sur la technologie, les activités de formation associaient l'acquisition de compétences pratiques en IA au développement du leadership, à la prise de décision éthique, à la collaboration et à l'innovation. Les participants ont étudié les moyens par lesquels l'IA générative peut renforcer l'enseignement, la recherche, la conception des programmes et la gestion des établissements, tout en prenant conscience que le leadership transformationnel repose tout autant sur la vision, l'empathie, l'inclusion et une gouvernance responsable. Cette approche traduit la conviction du programme que l'IA doit donner davantage de moyens d'action aux personnes plutôt que les remplacer.

Les femmes ont également joué un rôle visible en tant qu'intervenantes, animatrices et mentors tout au long du projet, montrant que la diversité dans les fonctions de responsabilité favorise l'innovation et contribue à des approches de l'IA plus inclusives. Leurs expériences ont amené les participants à considérer les fonctions de responsabilité non pas simplement comme l'exercice d'une autorité, mais comme la capacité à impulser le changement, à nouer des partenariats et à aider les autres à réussir.

La dynamique créée lors du lancement s'est poursuivie avec la série de webinaires « Femmes menant le changement en Afrique ». Le premier webinaire a réuni 143 participants inscrits, parmi lesquels des enseignants-chercheurs, des chercheurs, des responsables universitaires, des étudiants et des partenaires du développement, qui ont échangé leurs expériences sur l'IA, le leadership éthique et la transformation numérique. Les participants ont apprécié la possibilité de bénéficier des interventions d'experts internationaux et locaux tout en échangeant sur des moyens concrets de favoriser l'accès des femmes aux postes de leadership dans l'enseignement supérieur. Le webinaire a confirmé l'importance de poursuivre le renforcement des capacités par le mentorat, la micro-certification, la collaboration entre établissements et la mise en place de politiques en faveur d'une IA responsable.

L'expérience du Centre National de l'IIOE en Zambie montre qu'une véritable transformation numérique commence par les personnes. Lorsque les universités collaborent, investissent dans le leadership féminin et créent des possibilités de formation continue, l'IA devient bien plus qu'une innovation technologique. Elle devient un catalyseur de l'inclusion, de la transformation des établissements et du développement durable. Grâce à son partenariat avec l'UNESCO-ICHEI, l'Université Mulungushi est fière de contribuer à un mouvement africain de plus en plus important, qui prépare les femmes non seulement à participer à l'ère de l'intelligence, mais aussi à y jouer un rôle moteur.



Le Centre National de l'IIOE en Zambie organise une formation à l'IA à l'intention du personnel enseignant et administratif de l'Université du Copperbelt.

Renforcer le leadership des femmes par la formation, les réseaux et les partenariats : l'expérience de l'UCA

La contribution spécifique de l'Université Cadi Ayyad (UCA) au projet « Femmes menant le changement en Afrique » tient à l'articulation de domaines souvent abordés séparément : le renforcement des capacités numériques, le leadership des femmes et la collaboration entre différents secteurs.

Grâce à une plateforme d'apprentissage en ligne, à des actions ciblées de développement professionnel et à l'atelier « Femmes pour l'impact » (W4I), l'UCA explore les moyens permettant aux femmes de l'enseignement supérieur de renforcer leurs compétences pratiques, tout en élargissant leurs réseaux professionnels et leur influence.

La contribution spécifique de l'Université Cadi Ayyad (UCA) au projet « Femmes menant le changement en Afrique » tient à l'articulation de domaines souvent abordés séparément : le renforcement des capacités numériques, le leadership des femmes et la collaboration entre différents secteurs. Grâce à une plateforme d'apprentissage en ligne, à des actions ciblées de développement professionnel et à l'atelier « Femmes pour l'impact » (W4I), l'UCA explore les moyens permettant aux femmes de l'enseignement supérieur de renforcer leurs compétences pratiques, tout en élargissant leurs réseaux professionnels et leur influence.

Au cœur de ces efforts de renforcement des capacités se trouve une plateforme d'apprentissage en ligne développée par l'ENCG Marrakech, en partenariat avec l'UNESCO-ICHEI. Mise en place dans le cadre de l'initiative de l'IIOE, cette plateforme vise à rendre les formations accessibles aux enseignants de l'enseignement supérieur, aux personnels de direction et aux personnels d'appui à l'apprentissage.

La plateforme s'appuie sur les cours de l'IIOE ainsi que sur des contenus adaptés au contexte local. Un cours en français est consacré à la conception et à la production de ressources audiovisuelles pédagogiques. Pendant cinq semaines, les participants apprennent à concevoir et à scénariser des vidéos pédagogiques, à utiliser des outils de capture d'écran et à appliquer des techniques de montage de base. Ce cours a été proposé sous un format hybride à 45 participants, dont 40 % de femmes. Un deuxième cours, actuellement en développement, porte sur la constitution et la gestion d'équipes de recherche efficaces, notamment sur le leadership inclusif, la collaboration, le mentorat et la sécurité psychologique.

Ces ressources en ligne sont complétées par des formations pratiques consacrées à la pédagogie numérique, à l'évaluation automatisée, aux systèmes de gestion académique ainsi qu'à l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) dans la gestion, la recherche



Cours « Conception et production de capsules pédagogiques » proposé sur la plateforme d'apprentissage en ligne de l'ENCG-UCA.



L'atelier « Femmes pour l'impact » s'est tenu à l'ENCG Marrakech à l'occasion de la Journée internationale des femmes 2026.

et l'enseignement. Cette approche permet à l'UCA d'aborder la transformation numérique non pas simplement comme l'adoption de nouveaux outils, mais comme une occasion de renforcer plus largement les compétences professionnelles des personnels universitaires.

L'atelier W4I apporte à cette démarche une dimension importante en matière de leadership et de développement des réseaux. Organisé à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, il a réuni 102 participants, parmi lesquels des femmes exerçant des fonctions de responsabilité, des expertes et des entrepreneures ; les femmes représentaient 60 % des participants.

Les discussions ont porté sur le leadership des femmes, l'entrepreneuriat et l'autonomisation, ainsi que sur les défis et les possibilités liés au renforcement du rôle des femmes dans la société marocaine. L'atelier contribue ainsi au projet WLCA en offrant un espace permettant de prolonger la formation professionnelle par des échanges entre pairs, le développement de réseaux et des actions collectives.

L'UCA s'attache également à développer un écosystème de partenariats associant différents secteurs. Les partenaires potentiels identifiés par l'université comprennent des associations de femmes entrepreneures, des entreprises des secteurs des technologies et de l'IA, des écoles de commerce et d'ingénieurs, un groupe minier, une fondation bancaire ainsi que des plateformes d'apprentissage numérique. Cette diversité reflète l'idée que les universités ne peuvent, à elles seules, renforcer la place des femmes dans l'enseignement supérieur.

En mettant en relation l'enseignement supérieur avec les entreprises, les organisations de la société civile et les fournisseurs de technologies, cet écosystème en cours de développement pourrait élargir l'accès des femmes à l'expertise, aux possibilités de formation et aux réseaux professionnels. Il pourrait également contribuer à faire en sorte que les initiatives de renforcement des capacités tiennent compte des évolutions au-delà du campus et restent en lien avec des besoins sociaux et économiques plus larges.

Ensemble, la plateforme, l'atelier W4I et le réseau de partenariats en cours de développement constituent une approche dans laquelle ces différents éléments se renforcent mutuellement. L'expérience de l'UCA montre que les compétences numériques peuvent constituer une base, tandis que les possibilités d'exercer leur leadership et les partenariats entre différents secteurs permettent aux femmes de mettre ces compétences au service d'un impact professionnel et social plus large.

Combler le fossé: renforcer les capacités des femmes leaders dans le secteur de l'éducation au Ghana à l'ère de l'intelligence artificielle

Autrice

Ama Serwah Nerquaye-Tetteh (IEPA)

En rejoignant le projet WLCA, l'IEPA souhaite aider les enseignantes ghanéennes à ne plus seulement s'adapter à la transformation numérique, mais à contribuer activement à la façonner, tout en renforçant leurs compétences en IA et l'appui institutionnel nécessaire pour lever les obstacles qui freinent depuis longtemps leur progression.

Un symbole Adinkra ghanéen bien connu est l'Aya (la fougère). La fougère pousse dans les recoins les plus hostiles et les moins accueillants des sous-bois, mais elle résiste, se propage et prospère. Au Ghana, elle est depuis longtemps considérée comme un symbole de débrouillardise et d'indépendance. Elle constitue une image particulièrement appropriée pour le travail qui va maintenant s'engager à l'Institut pour la planification et l'administration de l'éducation (IEPA).

Alors que l'intelligence artificielle transforme les salles de classe, les établissements d'enseignement supérieur et les ministères de l'Éducation à travers le monde, la question de savoir qui est appelé à conduire cette transformation n'a jamais revêtu une telle importance. L'IEPA, centre d'excellence de catégorie 2 placé sous l'égide de l'UNESCO et hébergé par l'Université de Cape Coast, a répondu à cette question par un engagement clair : l'équité ne saurait être reléguée au second plan dans la transition numérique. C'est cet engagement qui nous a conduits à rejoindre le Projet « Femmes menant le changement en Afrique », soutenu par l'UNESCO-ICHEI et l'Institut International de l'Enseignement en Ligne (IIOE).

Les chiffres racontent une histoire que le Ghana connaît déjà bien. Dans l'enseignement de base, la proportion de filles scolarisées s'est rapprochée de



Aya (la fougère)



© IEPA

unesco
Centre
Under the auspices of UNESCO

IEPA
Institute for Educational Planning and Administration at University of Cape Coast, Ghana



Atelier de lancement du projet « Femmes menant le changement en Afrique » à l'Université de Cape Coast, en août 2026.



Participants à l'atelier de lancement du projet.

logue sur les politiques publiques. L'objectif est de renforcer les compétences numériques de 1 000 femmes et de proposer chaque année à plus de 100 femmes exerçant des fonctions de leadership des formations en présentiel axées sur le développement du leadership. Nous ne demandons pas aux enseignantes ghanéennes de simplement suivre le rythme de l'ère de l'intelligence artificielle ; nous voulons qu'elles en prennent les commandes.

manière encourageante de celle des garçons, mais, au fil du parcours, un phénomène d'attrition progressive écarte peu à peu les femmes des parcours menant aux fonctions de leadership.

Ce n'est pas l'ambition qui fait défaut ; ce sont les obstacles structurels. Dans la région, les femmes n'occupent que 24 % des postes universitaires dans l'enseignement supérieur, et seulement 8 % des postes de professeures titulaires au Ghana. Plus loin dans le parcours, les femmes ne représentent que 11 % des chefs d'établissement en milieu rural. Les compétences sont bien là. C'est simplement que le système ne leur a pas encore fait suffisamment de place. À l'échelle nationale, la plupart des responsables de l'administration de l'éducation ont conscience que l'IA est sur le point de bouleverser leur manière de travailler, mais seul un sur cinq estime être suffisamment préparé pour conduire cette évolution. Si ces écarts ne sont pas comblés, ils risquent de marginaliser davantage les femmes, au moment même où l'aisance numérique devient une condition d'accès au leadership.

L'IEPA entend changer cette situation en proposant des micro-certifications de l'IIOE, des ateliers pratiques et un engagement soutenu dans le dia-

Le modèle mis en place par l'IEPA pour mener à bien cette initiative conjointe avec l'UNESCO-ICHEI repose sur une formation rigoureuse en ligne, associée à des dispositifs d'accompagnement ancrés dans les réalités locales : une ligne d'assistance technique, des groupes WhatsApp et Telegram permettant de résoudre les problèmes en temps réel, ainsi qu'un réseau de pairs relais aux niveaux local et régional qui connaissent le terrain parce qu'ils y vivent. Surtout, ces dispositifs ne se limitent pas à l'accompagnement individuel. Ils contribuent directement à une réforme structurelle, avec notamment l'organisation prévue en juin 2027 d'un Dialogue politique visant à faire reconnaître officiellement les micro-certifications numériques dans les critères de promotion professionnelle, afin que les compétences acquises par les femmes soient effectivement prises en compte dans leur évolution de carrière.

À l'image de la fougère qui s'enracine là où le sol est le plus difficile, cette génération de femmes ghanéennes du secteur de l'éducation n'attend pas que les conditions deviennent plus favorables. Elle grandit malgré les difficultés, et l'IEPA entend faire en sorte que le système fasse enfin la place qui leur revient, à la hauteur de ce qu'elles ont déjà démontré être capables d'accomplir.

L'expérience de Makerere en matière de leadership : initiatives, obstacles et perspectives liées à l'IA

Autrice

Lozirah Caroline Abilat (Université de Makerere)

À l'Université de Makerere, l'intégration de la dimension de genre, engagée de longue date, s'étend désormais à un nouveau domaine : grâce aux partenariats et aux micro-certifications, il s'agit de permettre aux femmes de quitter les marges de l'ère de l'intelligence artificielle pour y occuper une place pleinement centrale.

L'Université de Makerere est pionnière dans la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes, qui est inscrite dans sa mission et sa vision. La participation des femmes au leadership est renforcée par des politiques d'action positive, la création de la Direction de l'intégration de la dimension de genre, la Politique d'égalité de genre de l'Université de Makerere et la Politique et le Règlement relatifs à la lutte contre le harcèlement sexuel, ainsi que par des programmes de formation spécifiquement destinés aux femmes souhaitant accéder à des postes de leadership.

Parmi les principales initiatives figurent le renforcement des capacités des femmes en matière de leadership ainsi que la création des prix d'excellence du vice-chancelier, destinés à encourager les membres du personnel de l'université à mener des recherches de pointe ayant un impact concret. Des possibilités sont également offertes pour partager les expériences et apprendre les uns des autres.

D'autres initiatives comprennent la Stratégie de mobilisation des hommes et la création du Forum des hommes de l'Université de Makerere. Cet espace destiné au personnel et aux étudiants masculins vise à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes en soutenant l'accession des collègues femmes à des fonctions de leadership. Les discours toxiques y sont abordés et remis en question.

L'université a créé un environnement favorable grâce à la mise en œuvre de politiques. On peut notamment citer la « Politique et le Règlement relatifs à la lutte contre le harcèlement sexuel », qui constituent un dispositif essentiel pour garantir une tolérance zéro à l'égard du harcèlement sexuel.
Malgré ces initiatives, les femmes dans l'enseignement supérieur en Ouganda se heurtent à des obstacles spécifiques.



Participantes à la formation au leadership destinée aux personnels en début de carrière, dans la Salle de téléconférence du Sénat, bâtiment du Sénat, Université de Makerere.

Les hommes restent largement majoritaires aux postes de leadership les plus élevés, tels que ceux de vice-chancelier et de principaux des collèges, qui sont généralement pourvus parmi les professeurs et les maîtres de conférences expérimentés. À Makerere, sur les 75 professeurs, seuls 10 sont des femmes, contre 65 hommes. On compte également 43 femmes professeures associées, contre 94 hommes. Les femmes en début de carrière disposent de peu de modèles auxquels s'identifier et qui puissent les inspirer.

Le faible nombre de femmes entreprenant des études de doctorat constitue également un obstacle. En 2025, seulement 9 femmes et 11 hommes ont obtenu un doctorat au Collège des sciences humaines et sociales. Or, le doctorat est une condition requise pour accéder à une carrière universitaire et progresser dans celle-ci. La même année, l'université comptait 444 femmes et 908 hommes parmi son personnel universitaire. Parmi eux, seules 10 étaient professeures, contre 65 professeurs, soit 87 % d'hommes contre seulement 13 % de femmes. Cette faible représentation des femmes réduit le vivier de personnels universitaires susceptibles d'être appelés à des postes de leadership.

Les conditions requises pour obtenir une promotion constituent également un frein pour les femmes. Pour être promu au rang de maître de conférences, il faut avoir publié huit travaux reconnus dans son domaine de spécialisation, dont au moins quatre nouvelles publications au cours des trois années précédant la demande. Pour accéder à des fonctions de direction, les conditions comprennent notamment dix années d'expérience avérée dans la recherche et douze publications, dont huit dans des revues à comité de lecture.

Les possibilités de développer des réseaux professionnels personnels sont limitées pour les femmes de l'université. Ces réseaux constituent des sources d'information sur les programmes de développement du leadership, les possibilités d'études et le mentorat. Ils ouvrent également la voie à des collaborations. Les femmes sont moins enclines à participer à des activités avec des collègues en dehors de leur cercle familial et professionnel. Sans accès à ces réseaux, elles se retrouvent isolées.

Seules 8 % des 24,3 millions de femmes disposent de compétences numériques, tandis que plus de 90 % restent dépourvues de ces compétences. À cela s'ajoute l'inégalité économique, qui limite l'accès des femmes aux appareils numériques et aux données, ainsi que la persistance de normes sociales profondément ancrées qui restreignent leur accès à la formation et à l'utilisation de l'IA.

La place actuellement accordée aux femmes en tant qu'actrices secondaires et utilisatrices de l'IA en bout de chaîne les rend invisibles dans le secteur de l'IA. Cela donne l'impression que l'IA est un domaine masculin et se traduit par une faible participation des femmes au développement des connaissances en matière d'IA et à la promotion de son utilisation.

L'accès limité des femmes aux équipements numériques tels que les ordinateurs portables, les ordinateurs de bureau et les dispositifs de connexion à Internet freine leur progression dans la maîtrise de l'IA. Le coût de ces équipements est trop élevé pour une Ougandaise moyenne : celui d'un ordinateur portable varie entre 650 et 1 300 dollars.

Makerere souhaite établir des partenariats durables dans les domaines de l'égalité entre les femmes et les hommes, du leadership et de la culture de l'IA. Il s'agit notamment de mobiliser les femmes afin qu'elles se positionnent comme les principales actrices de la création et de l'utilisation des connaissances en matière d'IA. Les programmes de micro-certification sont également envisagés comme des moyens de renforcer les capacités des femmes à utiliser l'IA.

Il s'agit également d'ouvrir des espaces de dialogue à différents groupes de membres du personnel et d'étudiants. Le symposium prévu constituera une occasion de collaborer et de mener une réflexion. Nous espérons en particulier poursuivre le renforcement des capacités et le partage des connaissances sur une utilisation réfléchie de l'IA, ainsi que sur les enjeux de transparence et de responsabilité.

De la préparation à la dynamique : les femmes à l'avant-garde de la transformation par l'intelligence artificielle à l'INP-HB

Ce qui distingue le cas de l'INP-HB n'est pas l'ampleur de l'activité, mais sa configuration : un démarrage plus tardif, suivi d'une expansion plus rapide que prévu, portée principalement par des micro-certifications en français et une diffusion via une plateforme numérique.



Affiche du projet « Femmes menant le changement en Afrique » à l'INP-HB.

Un projet en mouvement

En juin 2026, le Projet « Femmes menant le changement en Afrique » est rapidement passé de la planification à la mise en pratique à l'Institut national polytechnique Félix Houphouët-Boigny (INP-HB), en Côte d'Ivoire. Les formations de micro-certification en français, axées sur l'intelligence artificielle générative, les ressources pédagogiques numériques, la conception de cours, les présentations numériques et l'enseignement assisté par l'IA, ont rapidement dépassé le cadre de l'INP-HB pour atteindre également l'Université Félix Houphouët-Boigny (UFHB), université la mieux classée du pays. La rapidité avec laquelle la demande s'est manifestée en disait autant sur la préparation de l'enseignement supérieur ivoirien au renforcement des capacités en matière d'IA que sur le programme lui-même.

Ancrer le rôle moteur des femmes dans une institution en pleine transformation numérique

Comment une initiative en faveur du leadership des femmes peut-elle s'enraciner au sein d'une institution elle-même en pleine transformation numérique ?

L'INP-HB en bref

Les femmes représentent **38 %** **du corps enseignant**

Les diplômées représentent **34,74 %** de l'ensemble des diplômés.

Un réseau mondial de **plus de 35 000** anciens élèves répartis dans **plus de 20** pays.

2e meilleure université d'Afrique francophone.

À l'INP-HB, la réponse tient moins à un programme de formation isolé qu'au moment auquel il intervient. La Stratégie Nationale de l'Intelligence Artificielle (SNIA 2030) de la Côte d'Ivoire, un centre national de données de 10 000 m², cinq FabLabs opérationnels et des programmes de master en science des données et en IA développés avec des partenaires tels que l'École polytechnique et l'ENSEA témoignent tous d'une institution déjà engagée dans une transformation profonde : une institution où la certification en numérique et en IA devient une exigence formelle pour les dossiers de candidature à la promotion des enseignants-chercheurs dans le cadre du CAMES 2027.

Le projet s'inscrit dans cet environnement non pas comme une intervention isolée, mais comme une étape supplémentaire de cette transformation : une porte spécifiquement ouverte aux femmes au sein d'un écosystème numérique que l'INP-HB était déjà en train de construire. Comme l'a indiqué le professeur Georges Loum, directeur général adjoint de l'INP-HB, l'établissement, classé deuxième parmi les universités africaines francophones, compte 7 317 étudiants, dont 34,74 % de femmes, et 403 enseignants-chercheurs, dont 28 % de femmes, et propose des formations reconnues en IA, en science des données et en cybersécurité. L'établissement avait déjà noué des partenariats avec des entreprises, des universités internationales et l'UNESCO-ICHEI avant le lancement du projet et s'était fixé pour objectif d'atteindre 1 500 participants, un objectif que les formations ont depuis dépassé. Cette initiative s'inscrit dans le prolongement des travaux antérieurs de renforcement des capacités en IA menés par l'UNESCO-ICHEI en Afrique francophone, qui avaient déjà réuni 172 professionnels de l'enseignement supérieur issus de 20 universités de 10 pays francophones, témoignant ainsi d'une demande régionale durable pour des ressources de formation à l'IA en français.

Pour l'INP-HB, le projet marque une nouvelle étape dans cette collaboration continue : le passage d'un développement général des compétences numériques du personnel enseignant à un renforcement des capacités qui intègre explicitement la dimension de genre.

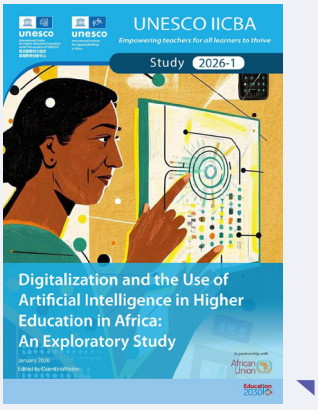
Pourquoi des semaines plutôt que des mois ?

Une adoption rapide est rarement le fruit du hasard. Trois conditions se sont conjuguées à l'INP-HB.

La première était une demande déjà bien présente. Les résultats de l'étude « **Numérisation et utilisation de l'intelligence artificielle dans l'enseignement supérieur en Afrique : une étude exploratoire** » montrent que le financement et les infrastructures constituent les principaux freins à la numérisation, auxquels s'ajoutent les compétences limitées des étudiants en programmation et en codage ainsi qu'une pénurie plus générale de spécialistes de l'IA à l'échelle du continent. Parallèlement, plus de 90 % des répondants francophones ont exprimé le souhait

En savoir plus

L'UNESCO-ICHEI, en partenariat avec l'Institut international pour le renforcement des capacités en Afrique (IIRCA), a mené une enquête et une étude conjointes portant sur l'état de la transformation numérique au sein des établissements d'enseignement supérieur de cinq régions d'Afrique subsaharienne — Afrique de l'Ouest, Afrique centrale, Afrique de l'Est, Afrique australe et Afrique du Nord — ainsi que sur les principaux défis qui façonnent l'intégration de l'IA dans les systèmes d'enseignement supérieur.



Scannez pour lire

d'être accompagnés dans l'utilisation des outils d'IA. Dans ce contexte, l'ampleur de la participation était moins une surprise qu'une réponse à des conditions déjà réunies.

La deuxième était une base numérique déjà en construction. Les formations déjà proposées par l'INP-HB, son pôle de recherche en IA et en science des données, son FabLab et ses infrastructures numériques, ses partenariats avec le secteur industriel, le déploiement de la plateforme de l'IIOE ainsi que l'intégration progressive des certifications en numérique et en IA dans le développement professionnel des enseignants-chercheurs signifiaient que le projet n'avait pas à partir de zéro pour renforcer les capacités. Il lui suffisait d'ouvrir une porte qui était déjà à portée de main.

La troisième était un parcours de formation conçu pour être modulaire, en français et durable. Structuré autour de cinq modules de micro-certification de l'IIOE, parmi lesquels « Fondamentaux de l'IA générative dans l'enseignement supérieur, Obtenir et évaluer des ressources pédagogiques numériques, Concevoir ensemble des cours attrayants avec l'IA générative, Concevoir et réaliser des présentations et Enseigner avec l'IA : conseils pratiques et prompts », le programme répondait aux besoins des enseignants dans le cadre même de leurs activités quotidiennes, plutôt que de commencer par une présentation abstraite du leadership des femmes. Le renforcement des capacités, le développement des réseaux et l'émergence de nouvelles possibilités d'action étaient ainsi appelés à se construire progressivement. Dans sa conception initiale, le programme associait formation en ligne, séances de retour d'expérience en présentiel, évaluation, micro-certification et partage d'expériences. Un cadre juridique et éthique pour l'utilisation de l'IA dans l'enseignement supérieur ivoirien devait également être soumis à discussion à l'approche de la clôture du projet, permettant au programme d'évoluer naturellement depuis les compétences techniques vers les pratiques pédagogiques, puis vers les questions d'éthique et de gouvernance.



De **mai** à **juin**, **INP-HB** a enregistré **1 944 nouveaux inscrits aux micro-certifications** de l'IIOE, soit **51,4 %** de l'ensemble des nouveaux apprenants.



En **juin** 2026, **5** sessions de formation ont réuni **2 339** apprenants.

Les chiffres

Au cours de cinq sessions de formation organisées en juin 2026 à l'INP-HB et à l'UFHB, le programme a touché 2 339 apprenants à la fin du mois de juin 2026. Sur la même période, de mai à juin, le nombre d'inscriptions sur la plateforme de l'IIOE dans l'ensemble des établissements participants a augmenté de 1 352 comptes, dont 393, soit environ 30 %, provenaient de l'INP-HB, la plus forte proportion enregistrée pour un établissement sur la plateforme. Le nombre d'inscriptions aux cours de micro-certification a augmenté de 3 779 à l'échelle de la plateforme, dont 1 944 à l'INP-HB, là encore la plus forte contribution d'un établissement unique.

Une approche à part entière

Ce qui distingue le cas de l'INP-HB n'est pas l'ampleur de l'activité, mais sa configuration : un démarrage plus tardif, suivi d'une expansion plus rapide que prévu, portée principalement par des micro-certifications en français et une diffusion via une plateforme numérique. Un projet conçu autour des compétences numériques et du leadership des femmes a trouvé son élan en passant d'abord par la voie plus large du renforcement des capacités institutionnelles. Pour la suite, un atelier consacré aux cadres juridiques et éthiques est prévu en octobre, parallèlement à la mise en place de groupes de travail réunissant des enseignants de l'INP-HB et d'autres universités ivoiriennes — prochaine étape pour transformer cette adoption rapide en pratiques durables.



Le 7 juin 2026, les partenaires mondiaux de l'IIOE ont visité le campus Ox Horn de Huawei, situé sur la rive sud du lac Songshan, à Dongguan.



Au cours des dernières années, l'IIOE a travaillé en étroite collaboration avec des établissements d'enseignement supérieur partenaires du monde entier, tout en restant à l'écoute des acteurs de terrain. La section qui suit donne vie à ces observations, réflexions et actions, et montre comment elles ont été transformées en une boîte à outils.

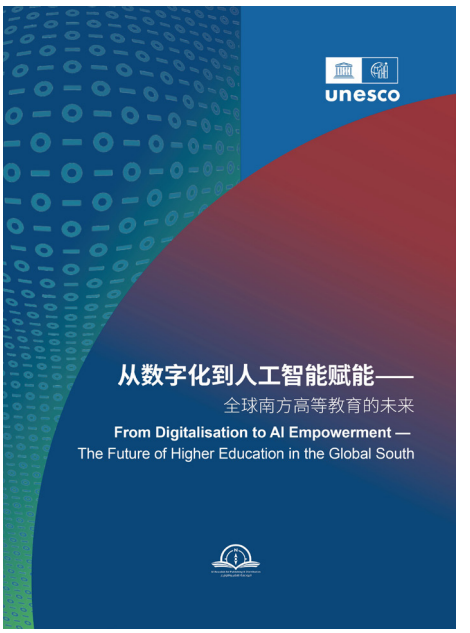
De la numérisation au renforcement des capacités grâce à l'intelligence artificielle (IA) : l'avenir de l'enseignement supérieur dans le Sud global permet tout d'abord de comprendre où nous en sommes. Avant d'agir, il faut comprendre le problème : comment la transformation numérique se déroule-t-elle concrètement ? Qu'est-ce qui distingue l'expérience d'une région ou d'un établissement de celle d'un autre ? S'appuyant sur un riche ensemble d'études de cas et de données, ce rapport offre un instantané de la situation actuelle.

À l'inverse, le Rapport de développement de l'IIOE 2019–2026 rend compte de la pratique concrète de l'IIOE. Qu'a fait l'IIOE pour renforcer les compétences numériques et en IA des professionnels de l'enseignement supérieur ? Lesquelles de ces expériences pourraient être utiles à d'autres établissements ? Ce bilan lucide des progrès accomplis se présente tout naturellement comme un carnet d'action nourri par l'expérience de terrain.

Le Consensus des partenaires de l'écosystème de l'IIOE va un pas plus loin en s'appuyant sur ces travaux de recherche et cette expérience pratique pour formuler une position qui lui est propre. Il rassemble les valeurs et la vision partagées par les partenaires mondiaux de l'IIOE et pose les bases du dialogue et de la collaboration à venir — un engagement commun en faveur des principes que les partenaires continueront de porter ensemble, quelles que soient les évolutions à venir dans un paysage technologique et éducatif en constante mutation.

L'Avenir de l'enseignement supérieur dans le Sud global

Scannez pour lire



Chaque université aborde l'avenir à sa manière. Les technologies numériques et l'IA ne s'imposent pas comme une vague unique, mais comme une succession de mouvements plus discrets, chacun façonné par les infrastructures, les traditions pédagogiques et les besoins sociaux déjà ancrés dans chaque contexte.

Une grande partie des débats actuels sur la transformation numérique et l'IA dans l'enseignement supérieur porte sur les stratégies nationales en matière d'IA, les cadres d'action et de gouvernance, ainsi que les principes régissant une utilisation responsable de l'IA. Ces débats à l'échelle mondiale sont essentiels, car ils donnent une orientation à la transformation et en définissent les règles. Pourtant, la situation des différentes régions du Sud global, la manière dont la transformation numérique se déploie concrètement au sein des établissements, ainsi que les conditions permettant de pérenniser et de généraliser les pratiques prometteuses, sont des questions qui ont reçu beaucoup moins d'attention.

Ce rapport rassemble une série d'études conjointes menées dans le Sud global depuis 2023, en collaboration avec les bureaux régionaux de l'UNESCO et ses instituts de catégorie 1, ainsi qu'avec un large éventail d'organisations internationales et régionales, d'organismes de recherche, d'établissements d'enseignement supérieur et d'experts, couvrant l'Afrique, l'Asie du Sud-Est, l'Asie du Sud, l'Asie centrale, l'Asie de l'Est, la région arabe, ainsi que l'Amérique latine et les Caraïbes.

Ce rapport met en regard les politiques nationales et les pratiques institutionnelles. S'appuyant sur des enquêtes menées auprès des établissements, les retours d'expérience des praticiens et des études de cas concrètes, il met en évidence les défis communs à différentes régions, tout en prêtant une attention particulière à la diversité des trajectoires qui se sont dessinées selon les ressources disponibles et les contextes sociaux. En retraçant la manière dont la transformation numérique s'enracine, les situations dans lesquelles elle se heurte à des obstacles et les modalités de sa diffusion, les conclusions du rapport permettent de mieux comprendre les différentes approches de la transformation dans le Sud global et contribueront aux futurs efforts de renforcement des capacités et de coopération.

Les tendances dans le Sud global

Le Sud global passe progressivement d'une logique d'élargissement de « l'accès au numérique » à une logique d'« utilisation intégrée » et de « renforcement

des capacités grâce à l'IA », mais le rythme de cette évolution varie fortement selon les régions, les pays et même les établissements. La pandémie a accéléré la mise en ligne des cours et l'introduction des outils numériques dans les salles de classe plus rapidement que prévu, mais, pour de nombreux établissements, il s'est davantage agi d'un « changement numérique » que d'une « transformation numérique » en profondeur, capable de faire évoluer la pédagogie, la gouvernance, l'assurance qualité et la structure organisationnelle.

Dans la période post-pandémique, les systèmes d'enseignement supérieur passent d'une réponse d'urgence à une approche plus réfléchie, systématique et stratégique de la transformation numérique.

Des écarts multiples, anciens et nouveaux

La fracture numérique traditionnelle persiste. Dans les zones rurales d'Afrique, les régions reculées d'Asie du Sud et une grande partie de l'Asie du Sud-Est, la fiabilité insuffisante des connexions et de l'alimentation électrique, l'accès limité aux équipements et le coût élevé des données continuent de façonner la vie quotidienne.

De nouvelles inégalités apparaissent également : entre la maîtrise des compétences numériques de base et les compétences pédagogiques nécessaires à l'utilisation de l'IA ; entre les grandes universités urbaines de premier plan et les établissements ruraux ; entre les ressources en anglais et les contenus adaptés aux contextes locaux et disponibles dans plusieurs langues ; entre les femmes et les hommes dans les domaines des technologies, des STEM et du leadership numérique ; et entre les enseignants qui ont accès à une formation continue et ceux qui doivent se former seuls.

L'IA ne permettra pas, à elle seule, de combler ces écarts. Si l'accès aux outils s'élargit sans que des investissements équivalents soient consacrés aux personnes et aux institutions, les inégalités anciennes prendront de nouvelles formes et pourraient même s'accentuer.

La transformation systémique

Le rapport met en évidence un écart largement répandu : les politiques, les capacités, les incitations, les ressources et les pratiques pédagogiques ne constituent pas encore un système cohérent.

Les mêmes problèmes se retrouvent dans différentes régions. Les enseignants ont peu de voix au chapitre dans l'élaboration des politiques ou des programmes d'études. Les objectifs ambitieux en matière de numérique et d'IA s'accompagnent rarement d'un temps, d'équipements ou d'un accompagnement pédagogique suffisants. L'innovation numérique est souvent peu prise en compte dans l'évaluation et l'évolution de carrière. Les formations ponctuelles à l'utilisation des outils sont courantes ; l'accompagnement pédagogique dans la durée l'est beaucoup moins. De nombreux établissements considèrent encore l'IA comme une question relevant des technologies de l'information plutôt que comme un enjeu touchant à l'enseignement, à la recherche et à la gouvernance. Le problème ne réside pas dans l'absence de politiques, mais dans l'incapacité à les concrétiser par des conditions permettant aux enseignants d'agir, aux établissements de pérenniser leurs actions et aux systèmes de les inscrire dans la durée.

L'innovation sur le terrain raconte une double histoire : elle témoigne de l'ingéniosité des enseignants, mais aussi de la fragilité du système. Lorsque l'innovation repose sur les efforts individuels, elle reste souvent limitée à l'échelle locale, faute de reconnaissance ou de soutien permettant de la diffuser. Les bonnes pratiques deviennent difficiles à reproduire, tandis que la charge repose sur les enseignants. Ceux-ci peuvent être à l'origine de la transformation, mais ils ne peuvent en être les seuls artisans.

La transformation systémique dépend également de l'existence d'un écosystème cohérent d'éducation numérique. Pourtant, dans de nombreuses régions, les investissements privilégient encore les équipements matériels au détriment des plateformes, des contenus et de l'accompagnement. La connectivité et les équipements ne créent de la valeur éducative que lorsqu'ils sont associés à des plateformes d'apprentissage, à des contenus adaptés aux contextes locaux et disponibles dans plusieurs langues, à la

formation des enseignants, à un accompagnement pédagogique, à une gouvernance des données, à une assurance qualité, à la maintenance, à des financements stables et à un accès abordable.

La collaboration comme infrastructure

À travers les études de cas présentées dans le rapport, un constat s'impose : les plateformes communes, les instances de coordination et les communautés de pratique aident les établissements à réduire les coûts, à mutualiser les ressources et à transformer des expériences dispersées en capacités collectives. Les plateformes évitent les doublons ; les instances de coordination font le lien entre les politiques et les pratiques ; et les communautés permettent aux connaissances de circuler et de s'adapter. Pour les établissements disposant de ressources limitées, ces réseaux ne constituent pas un simple ajout à la transformation, mais font partie intégrante de son infrastructure.

À quelles conditions la transformation peut-elle s'inscrire dans la durée ?

Pourquoi certaines pratiques numériques deviennent-elles des capacités institutionnelles durables, tandis que d'autres disparaissent une fois la phase pilote achevée ?

Le rapport examine cette question à travers deux dimensions interdépendantes : **les compétences numériques des personnels de l'enseignement supérieur et la capacité des établissements à assurer un accompagnement numérique**. Les personnels de l'enseignement supérieur comprennent les enseignants, les personnels administratifs et techniques, ainsi que les responsables des établissements. Les compétences numériques ne se limitent pas à savoir utiliser un outil. Elles supposent de faire des choix pertinents en matière de technologies, d'intégrer les outils numériques et l'IA dans l'enseignement, l'évaluation et la gestion, d'adapter les programmes d'études et les pratiques pédagogiques, et de prendre en compte les questions d'éthique, de protection de la vie privée et de gestion des données. À mesure que les technologies évoluent, l'enjeu n'est pas simplement de les maîtriser, mais de les utiliser de manière responsable et à bon escient.

Au-delà des réseaux et des équipements, la capacité des établissements à assurer un accompagnement numérique repose notamment sur les plateformes et les contenus numériques, la gouvernance et les feuilles de route, le leadership et la mise en œuvre, les mécanismes d'incitation, l'assurance qualité, le soutien technique, des financements stables et les partenariats. Ensemble, ces conditions déterminent si les technologies peuvent être utilisées de manière sûre et efficace, et s'inscrire dans la durée. Une plateforme peut être mise en place, mais sans formation, contenus, maintenance et gouvernance, elle n'apportera que peu de valeur sur le plan éducatif.

	Soutien institutionnel solide	**Soutien institutionnel faible**
Compétences numériques élevées des personnels	**Passage à l'échelle systémique :** les politiques, les plateformes, les compétences des personnels et les pratiques pédagogiques se renforcent mutuellement, permettant de mettre en place une dynamique de transformation relativement stable.	**Innovation sans soutien:** les pratiques sur le terrain sont dynamiques, mais restent souvent des initiatives ponctuelles et locales, difficiles à reproduire et à pérenniser.
Compétences numériques faibles ou inégales des personnels	**Des institutions en avance sur les pratiques:** les politiques et les plateformes progressent sous l'impulsion des institutions, tandis que l'intégration et l'utilisation dans les pratiques pédagogiques restent inégales.	**Consolidation des fondamentaux:** la priorité reste d'élargir l'accès au numérique, d'améliorer les infrastructures et de mettre en place les compétences de base.

L'articulation entre ces deux dimensions détermine la profondeur, l'ampleur et la pérennité de la transformation.

Il ne s'agit ni d'un classement des pays ni d'une classification figée des établissements. Les universités d'un même pays peuvent occuper des positions très différentes. La situation d'un établissement peut également évoluer au fil du temps, à mesure que ses politiques, son leadership et ses ressources évoluent.

Quatre mécanismes

Le cadre présenté ci-dessus donne une idée de l'état d'avancement de la transformation. Les études de cas montrent ce que cela signifie concrètement sur le terrain. Sept études régionales et sous-régionales s'appuient sur de vastes enquêtes et des analyses de cas portant sur 67 pays, plus de 500 établissements d'enseignement supérieur, plus de 40 organisations et entreprises, ainsi que 28 études de cas. Malgré cette diversité, quatre mécanismes se distinguent.

Le changement d'échelle par la coordination. Le KERIS en Corée, ainsi que SWAYAM, le National Knowledge Network et la National Digital Library en Inde, montrent tous la même chose : les instances nationales de coordination et les plateformes mutualisées permettent de mettre en commun les ressources, de limiter les doublons et d'offrir aux établissements des infrastructures, des contenus et des normes plus stables sur lesquels s'appuyer. Lorsque les ressources de qualité peuvent être mutualisées, le coût de la transformation diminue pour chaque établissement, ce qui permet de réduire les écarts entre eux.

Le renforcement des capacités par les partenariats. Pour les établissements disposant de ressources ou d'une expertise limitées, les partenariats élargissent le champ des possibles. Les Centres nationaux de l'IIOE mettent les ressources internationales en relation avec les besoins locaux grâce à la coordination régionale, à des formations conjointes et au partage de ressources. Le Conseil interuniversitaire pour l'Afrique de l'Est s'appuie sur un modèle de formation de formateurs, réunissant des enseignants de plusieurs pays et adaptant les cours aux contextes pédagogiques locaux.

L'innovation de terrain face aux contraintes. Au Népal, au Sri Lanka, au Ghana et au Nigeria, les enseignants utilisent des applications de messagerie et l'IA générative dans leurs pratiques pédagogiques quotidiennes. L'innovation peut donc émerger à la marge. Mais sans reconnaissance institutionnelle, accompagnement professionnel ou réseau de pairs, les initiatives individuelles perdurent rarement. En mettant en place des mécanismes d'incitation, un accompagnement et des communautés de pratique, les établissements peuvent transformer des initiatives dispersées en une dynamique collective, susceptible d'être enrichie et améliorée.

La transformation des établissements par le leadership. Les formations organisées par l'Association des universités africaines à l'intention des directeurs des technologies de l'information, des directeurs des systèmes d'information et des cadres supérieurs mettent en évidence une condition préalable : la gouvernance numérique, la cybersécurité, la planification des ressources et le leadership stratégique doivent être en place pour qu'un projet pilote puisse se transformer en une démarche institutionnelle.

Les prochaines étapes

Ancré dans les pratiques et conçu pour répondre à leurs besoins, le rapport s'achève sur un ensemble d'actions prioritaires pour le Sud global.

Un premier axe concerne les personnels : placer les personnels de l'enseignement supérieur au cœur de la transformation par l'IA, grâce à des parcours professionnels fondés sur les compétences, à des mécanismes d'incitation et de reconnaissance renforcés, ainsi qu'à un renforcement des capacités qui respecte l'autonomie des enseignants, l'inclusion et les contextes locaux. Le second concerne les établissements : renforcer la gouvernance, le leadership et la mise en œuvre ; investir dans des infrastructures numériques inclusives, durables et fiables ; et construire un écosystème fondé sur la collaboration et les plateformes, en lien avec les secteurs industriels.

Rapport de développement de l'IIOE : un carnet d'action

L'enseignement supérieur peut-il répondre à l'appel de la technologie ?

Face à cette transformation numérique rendue possible par l'intelligence artificielle (IA), l'IIOE s'est attaché à traduire sa vision prospective en outils et produits concrets destinés à renforcer les capacités de l'enseignement supérieur dans le monde entier. En 2020, l'UNESCO-ICHEI, en collaboration avec Jiker Academy, a lancé la plateforme d'apprentissage en ligne de l'IIOE (iioe.org), qui s'emploie à proposer aux établissements partenaires des cours en ligne de haute qualité et des ressources de renforcement des capacités numériques. Grâce à son système d'apprentissage en ligne, à son système de gestion des ressources numériques et à ses outils intelligents d'accompagnement de l'apprentissage, la plateforme offre aux établissements d'enseignement supérieur un environnement d'apprentissage numérique efficace.

Les contenus proposés sur la plateforme de l'IIOE sont en constante évolution. Celle-ci propose désormais plus de

700+

cours en ligne ouverts et massifs (MOOC) couvrant l'enseignement en ligne et hybride, les fondamentaux des TIC, l'informatique en nuage, les mégadonnées et l'IA, constituant ainsi un riche réservoir pluridisciplinaire de ressources pédagogiques.

En mai 2026, la plateforme comptait plus de

27000+

utilisateurs inscrits et 283 établissements enregistrés en Asie, en Afrique, en Amérique latine et au-delà, témoignant de son rayonnement et de son influence dans le paysage mondial de l'enseignement supérieur.

L'enseignement et l'apprentissage peuvent-ils suivre le rythme du monde professionnel ?

Pour permettre aux apprenants et aux travailleurs de rester compétitifs et de s'adapter dans une économie en évolution rapide, l'ère de l'IA exige ni plus ni moins qu'une transformation structurelle des systèmes d'éducation et de formation, afin de construire un écosystème d'apprentissage tout au long de la vie adapté aux besoins de la société de demain.

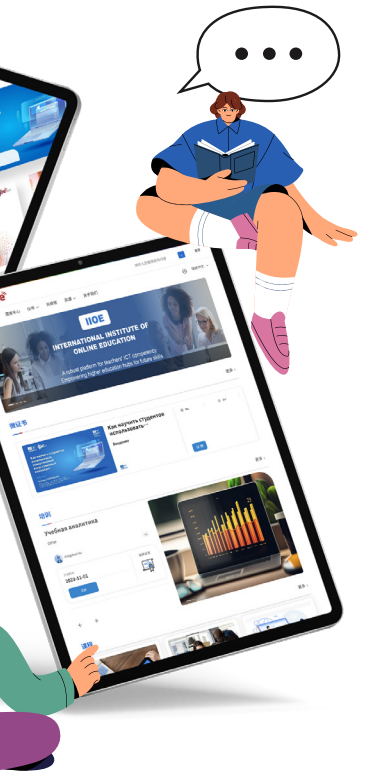
En tant que forme importante d'apprentissage tout au long de la vie, les micro-certifications ont démontré un potentiel considérable pour combler l'écart entre le renouvellement des connaissances dans les établissements d'enseignement



4 quatre catégories de cours de micro-certification

supérieur et le rythme rapide des avancées technologiques.

S'appuyant sur un système à double moteur fondé sur les « besoins des partenaires + les tendances de pointe », l'IIOE a progressivement mis en place quatre catégories de cours de micro-certification : « Compétences numériques du personnel enseignant de l'enseignement supérieur », « IA générative pour les professionnels de l'enseignement supérieur », « IA + discipline » et « IA + industrie ». Les cours de micro-certification de l'IIOE contribuent efficacement à combler le manque de ressources pédagogiques numériques de qualité dans de nombreux pays en développement. Ils ont été intégrés aux systèmes de développement professionnel des enseignants de certains établissements partenaires de l'IIOE, permettant ainsi d'institutionnaliser les programmes de renforcement des capacités. Les cours de l'IIOE sont disponibles en arabe, chinois, anglais, français, russe, espagnol et dans d'autres langues.



Dans un contexte où le déficit mondial de compétences ne cesse de s'accentuer, l'IIOE se tourne vers les secteurs industriels de pointe, en nouant des partenariats avec des entreprises de premier plan et des associations professionnelles afin de développer des programmes de micro-certification « IA + industrie ».

À titre d'exemple, l'UNESCO-ICHEI et le groupe



BGI ont élaboré conjointement la série de cours « IA + sciences de la vie » de l'IIOE, à partir de situations professionnelles réelles rencontrées dans l'entreprise, afin de réduire efficacement l'écart entre les connaissances théoriques acquises dans le monde universitaire et les exigences du monde du travail. Les deux parties prévoient de développer des cours de micro-certification en « Culture scientifique dans les domaines de la vie et de la santé » à destination des enseignants-chercheurs, des personnels administratifs et des apprenants en formation continue. L'objectif est de permettre aux professionnels de l'enseignement supérieur de devenir des utilisateurs précurseurs et des relais des technologies de pointe dans le domaine de la santé, enrichissant ainsi la matrice des formations « IA + industrie » selon une double perspective : le développement des compétences et le renforcement de la culture scientifique en matière de santé. S'appuyant sur les réalisations existantes, l'IIOE prépare activement des formations dans des domaines de pointe tels que « IA + économie des drones et des activités à basse altitude », « IA + énergies propres » et « IA + intelligence incarnée ».



La transformation numérique et l'intégration de l'IA peuvent-elles s'inscrire dans la durée ?

L'adaptation au contexte local est ce qui donne au développement sa profondeur et sa pérennité. Ce n'est que lorsqu'elle est ancrée dans l'écosystème éducatif local que la transformation numérique rendue possible par l'IA peut passer d'une dynamique impulsée de l'extérieur à une dynamique qui se développe de l'intérieur. Grâce à son système à plusieurs niveaux, composé de Centres nationaux, de Centres de formation et de Centres régionaux, l'IIOE met les ressources mondiales de haute qualité en dialogue avec les cadres politiques, les contextes pédagogiques et les besoins des secteurs industriels propres à chaque pays.

17 Centres nationaux

plusieurs Centres nationaux de l'IIOE ont intégré les formations de l'IIOE aux systèmes de développement professionnel des enseignants, assurant ainsi la mise en œuvre institutionnalisée et la pérennité des programmes de renforcement des capacités.



12 Centres régionaux

En intégrant des ressources locales de qualité, les centres régionaux de l'IIOE permettent de déployer à plus grande échelle les formations visant à renforcer les compétences numériques et en IA des enseignants.

400000+

Grâce à la contribution d'Orleu, le nombre total de personnes ayant bénéficié des formations de l'IIOE dépasse désormais 400 000.

3 Centres de formation



L'IIOE met également en place des centres de formation dans des économies à revenu élevé, en s'appuyant sur la qualité des ressources éducatives locales et sur les atouts du tissu industriel afin de développer des programmes de formation de pointe, ancrés dans la pratique et reconnus par les milieux professionnels.
L'IIOE a collaboré avec Hong Kong Wedon Demos Group, l'Alliance internationale pour l'excellence dans l'éducation et Brest Business School pour créer successivement des Centres de formation de l'IIOE dans la RAS de Hong Kong, à Singapour et en France.

Ils sont respectivement spécialisés dans les technologies financières, les modes de vie sains, les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG), et l'« IA + tourisme ».

4+ Domaines

3 Principes : large concertation, contribution conjointe et bénéfices partagés

L'IIOE s'attache à mettre en valeur les atouts complémentaires des différents acteurs et à les transformer en une véritable synergie.



4 parties

Le projet de salle de classe intelligente, qui bénéficie de l'expertise universitaire de l'Université des sciences et technologies du Sud, d'équipements matériels et de logiciels fournis par des entreprises et de normes techniques définies par l'UNESCO-ICHEI, a été mis en œuvre dans des établissements partenaires de l'IIOE.

2023

l'UNESCO-ICHEI a lancé le Prix pour le Cas Pionnier de la Numérisation de l'Enseignement Supérieur de l'IIOE.

L'IIOE continuera d'élargir son réseau, déjà présent dans :

53 pays

200+ établissements d'enseignement supérieur partenaires

40+ entreprises

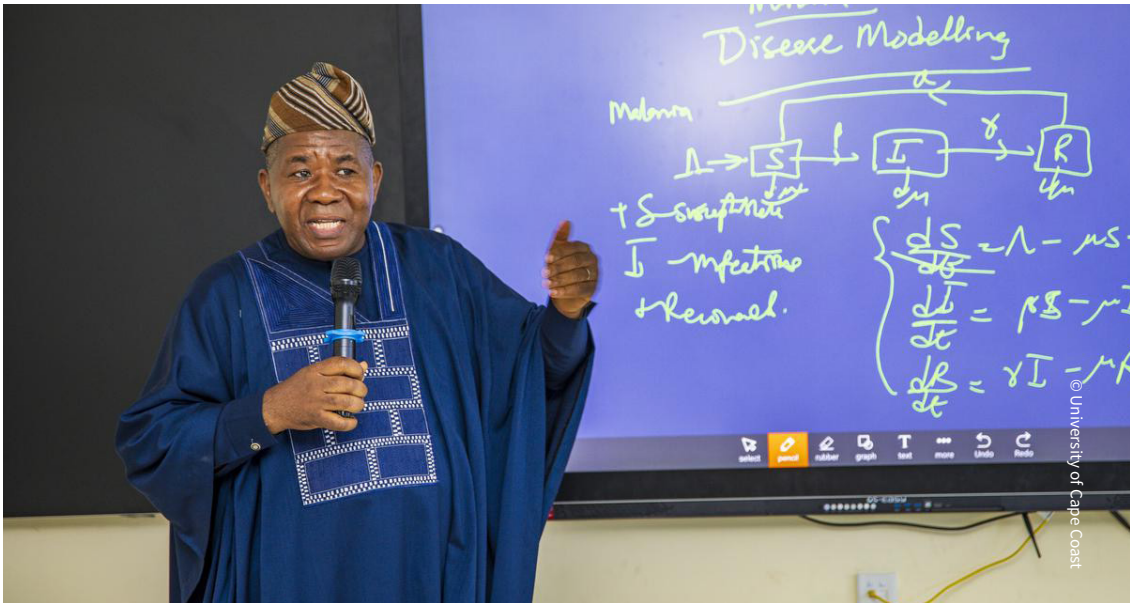


L'innovation peut-elle créer de la valeur pour tous ?



Cérémonie de remise du Prix 2023 pour le Cas Pionnier de la Numérisation de l'Enseignement Supérieur de l'IIOE

L'IIOE est resté fidèle à un principe directeur fondé sur une large concertation, une contribution conjointe et des bénéfices partagés, en s'attachant à mobiliser les complémentarités entre les différents acteurs et à les transformer en une véritable synergie. De la co-construction d'infrastructures et de ressources de formation de qualité grâce à la collaboration entre les milieux universitaires et le secteur industriel, à l'élaboration d'un consensus régional sur les politiques et de recommandations pratiques par le dialogue multilatéral, en passant par la mise en valeur des pratiques remarquables et la promotion des échanges à l'échelle mondiale à partir d'expériences pionnières, l'IIOE a mis en place un système de collaboration permettant à chacun de renforcer ses capacités.



© University of Cape Coast

La Salle de classe intelligente de l'Université de Cape Coast, au Ghana, a été officiellement inaugurée le 31 juillet 2025.

À l'avenir, l'IIOE poursuivra son développement selon quatre axes : l'utilisation des technologies pour renforcer les capacités, la collaboration multilatérale, l'adaptation aux contextes locaux et les bénéfices mutuels.

Au cœur de cette évolution se trouveront les formations de micro-certification « IA + discipline » et « IA + industrie », qui permettront d'étendre le renforcement des capacités au-delà des professionnels de l'enseignement supérieur pour atteindre les étudiants et les professionnels des domaines concernés. En collaboration avec les entreprises et les associations professionnelles, l'IIOE contribuera à mettre en place des parcours de développement des talents adaptés aux contextes locaux, afin de rapprocher l'éducation et le monde professionnel et d'accompagner les apprenants de la formation à la mise en pratique, puis vers l'emploi ou l'entrepreneuriat.

Parallèlement, l'IIOE continuera d'élargir son réseau. Déjà présent dans 53 pays et réunissant plus de 200 établissements d'enseignement supérieur partenaires et plus de 40 entreprises, il renforcera son ancrage en Asie et en Afrique, étendra sa présence de manière stratégique à d'autres régions du Sud global et ouvrira également le dialogue avec les établissements d'enseignement supérieur des économies à revenu élevé.

Il renforcera également les rôles essentiels joués par les Centres nationaux, les Centres de formation et les Centres régionaux au sein de l'écosystème. Grâce à ce réseau à plusieurs niveaux et interconnecté, l'IIOE continuera de mettre les ressources de pointe en adéquation avec les besoins réels de la transformation numérique de l'enseignement supérieur, en favorisant l'émergence de modèles adaptés aux contextes locaux, spécifiques et conçus pour durer.

S'appuyant sur ces bases, l'IIOE se projette vers l'avenir : vers des programmes de formation reconnus par les pouvoirs publics et les organismes professionnels, vers des institutions conçues pour perdurer au-delà de tout projet particulier, et vers des connaissances qui passent de la théorie à la pratique.

Scannez pour lire

unesco

Global Future Higher Education Summit

Consensus des partenaires de l'Alliance de l'écosystème de l'Institut International de l'Enseignement en Ligne (IIOE)

Le 6 juin 2026, le Bureau régional multisectoriel de l'UNESCO pour l'Asie de l'Est, l'Institut de l'UNESCO pour l'application des technologies de l'information à l'éducation, l'Université des sciences et technologies du Sud (Chine) ainsi que le Centre international pour l'innovation dans l'enseignement supérieur sous les auspices de l'UNESCO ont conjointement organisé à Shenzhen le « Sommet international sur l'avenir de l'enseignement supérieur : vers un nouvel écosystème de formation des talents fondé sur la collaboration entre l'enseignement et l'industrie piloté par l'intelligence artificielle ». L'événement a réuni des représentants d'établissements d'enseignement supérieur, d'organisations internationales et d'entreprises issus de plusieurs pays et régions. Des villes comme Shenzhen, parmi les pôles mondiaux les plus dynamiques dans les secteurs des technologies et du numérique, disposent d'une riche expérience d'innovation ouverte. Elles offrent ainsi des références précieuses pour explorer l'intégration des technologies de pointe dans l'enseignement supérieur, tout en fournissant des modèles de coopération inspirants pour ce sommet. À cette occasion, les universités partenaires, les entreprises et les institutions associées à l'Alliance de l'écosystème de l'Institut international d'éducation en ligne (IIOE), s'appuyant sur une coopération de long terme et une vision commune, sont parvenues au présent consensus.

1. Le présent consensus prend pour fondement l'Objectif de développement durable 4 (ODD 4) ainsi que le Cadre d'action Éducation 2030 (Education 2030 Framework for Action). Il vise à promouvoir la numérisation et l'application de l'intelligence artificielle (IA), afin que les progrès technologiques et le renforcement des capacités contribuent à une éducation inclusive, équitable et de qualité, ainsi qu'à l'apprentissage tout au long de la vie. Le consensus reconnaît également que le rapport de l'UNESCO intitulé « Transformer l'enseignement supérieur : collaboration mondiale pour la prospective et l'action » considère les technologies numériques et l'IA comme des principes de transformation centrés sur l'humain et au service de la mission publique de l'enseignement supérieur, soutenant ainsi la construction d'un nouveau contrat social pour l'enseignement supérieur.

2. La transformation et le développement de l'enseignement supérieur dans le Sud global reposent sur des recherches approfondies tenant compte des différences régionales et des besoins locaux, ainsi que sur des stratégies ciblées adaptées à chaque contexte. S'appuyant sur les travaux de recherche menés par des organisations internationales telles que l'UNESCO, la Banque mondiale et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), une étude conjointe conduite entre 2023 et 2025 dans sept sous-régions — Asie du Sud, Asie du Sud-Est, Asie de l'Est, Asie centrale, Afrique, Amérique latine et Caraïbes, et région arabe — a permis de mieux comprendre l'état actuel de la numérisation de l'enseignement supérieur, ainsi que les défis et orientations d'action propres à chaque sous-région. Le rapport intitulé « De la transformation numérique à l'autonomisation par l'IA : l'avenir

de l'enseignement supérieur dans le Sud global », élaboré à partir de ces travaux, met en lumière les opportunités et les défis auxquels l'enseignement supérieur est confronté dans les domaines de la numérisation et de l'IA, tout en proposant des priorités d'action inclusives et durables.

3. La transformation de l'enseignement supérieur nécessite une coopération multilatérale solide. Définir, en fonction des cadres politiques locaux et des différents stades de développement, des objectifs progressifs et réalisables constitue un élément essentiel pour assurer la mise en œuvre effective de cette transformation. Le siège de l'UNESCO, ses bureaux hors siège ainsi que les organisations intergouvernementales régionales jouent un rôle irremplaçable de coordination et de passerelle entre les objectifs éducatifs mondiaux et les besoins locaux. Les centres nationaux de l'IIOE, portés par les établissements d'enseignement supérieur des différents pays, constituent des communautés d'apprentissage numérique interuniversitaires. Grâce au développement des réseaux, au renforcement des capacités et au dialogue politique, ils transforment la coopération multilatérale en une dynamique interne de transformation. La participation des entreprises et des organisations sectorielles apporte également un soutien essentiel pour rapprocher la formation des talents des besoins du monde industriel. En tant que l'un des organismes initiateurs de l'IIOE, le Centre international pour l'innovation dans l'enseignement supérieur sous les auspices de l'UNESCO continue de coordonner les différentes parties prenantes afin de promouvoir la mise en œuvre de mécanismes de coopération multilatérale à différents niveaux régionaux et institutionnels.

4. Les enseignants constituent la force centrale et les acteurs clés de la transformation de l'enseignement supérieur. Renforcer leurs compétences professionnelles afin qu'ils puissent utiliser les technologies de manière responsable et efficace à l'ère de l'IA constitue une tâche fondamentale et indispensable pour accompagner cette transformation. L'IIOE continue de soutenir le renforcement des capacités des enseignants au sein des établissements partenaires à travers des programmes de micro-certifications consacrés aux usages du numérique et de l'IA, tout en favorisant la mise en œuvre de formations adaptées aux contextes locaux.

5. Le Rapport de développement de l'Institut international d'éducation en ligne (2019-2026) (International Institute of Online Education Development Report (2019–2026)) montre, à travers sept années de pratique, que l'Institut international d'éducation en ligne, fidèle au principe de « large concertation, contribution conjointe et bénéfices partagés », s'est engagé à renforcer la culture numérique et les compétences en intelligence artificielle des enseignants de l'enseignement supérieur dans le Sud global. Pour ce faire, il a mis en place un écosystème couvrant déjà 48 pays, réunissant plus de 190 établissements partenaires et plus de 40 entreprises collaboratrices. Ce modèle d'alliance, fondé sur l'autonomisation par la technologie, l'adaptation aux contextes locaux et le soutien d'une coopération multilatérale, constitue une voie concrète pour combler à la fois la fracture numérique et les inégalités éducatives.

6. L'intégration accélérée de l'IA aux secteurs industriels stratégiques impose des exigences accrues en matière de compétences et appelle des modèles de formation des talents plus souples et davantage orientés vers les besoins de l'industrie. En tant que forme importante de l'apprentissage tout au long de la vie, les micro-certifications ont déjà démontré leur potentiel pour réduire l'écart entre l'actualisation des connaissances dans les établissements d'enseignement et la rapidité des évolutions technologiques. L'IIOE, en partenariat avec des acteurs industriels, a lancé des programmes de micro-certifications « IA + industrie » et « IA + discipline », comprenant notamment « IA + e-commerce transfrontalier

», « IA + sciences de la vie » et « IA + énergies propres ». Ces programmes visent à renforcer les compétences en application de l'IA chez les enseignants, les personnels de l'enseignement supérieur et les étudiants, tout en favorisant une formation des talents fondée sur la collaboration entre le monde académique et l'industrie.

7. Le Consensus de Beijing sur l'intelligence artificielle et l'éducation ainsi que le Rapport mondial de suivi sur l'éducation 2026 (Global Education Monitoring Report 2026) soulignent que le processus de numérisation et d'application de l'IA dans l'enseignement supérieur demeure marqué par des insuffisances en matière de représentativité et par des déséquilibres dans la participation des femmes. L'IIOE promeut la mise en place de plateformes ouvertes d'apprentissage numérique et de salles de classe intelligentes, tout en fournissant aux établissements partenaires des ressources destinées au renforcement des capacités dans les domaines du numérique et de l'IA. En coopération avec Institut pour l'application des technologies de l'information à l'éducation (ITIE), l'IIOE a également lancé et mis en œuvre le projet « Femmes menant le changement en Afrique », destiné à soutenir le développement des compétences des femmes travaillant dans l'enseignement supérieur dans plusieurs pays africains. Par ailleurs, grâce au Prix pour le Cas Pionnier de la Numérisation de l'Enseignement Supérieur de l'IIOE, des expériences exemplaires sont identifiées et diffusées afin de permettre un partage et un enrichissement mutuel plus larges des pratiques universitaires et industrielles du Sud global.

8. Sur la base des constats et des pratiques exposés ci-dessus, nous nous engageons à mettre en œuvre les actions prioritaires suivantes :

   a.Promouvoir l'autonomisation par la technologie en développant le système de micro-certifications « IA + industrie » et « IA + discipline », afin de soutenir le Sud global dans la formation de talents capables de répondre aux transformations industrielles.

   b.Approfondir la coopération multilatérale en renforçant les collaborations transnationales, transrégionales et pluridisciplinaires, tout en soutenant la participation des acteurs industriels à l'élaboration de normes de compétences, au développement des programmes de formation et à la certification des acquis d'apprentissage fondée sur les compétences.

   c,Renforcer le fonctionnement au niveau local en s'appuyant sur les centres nationaux de l'IIOE et sur les mécanismes de coopération régionale, afin d'aider les établissements à élaborer des plans de formation durables adaptés aux réalités locales.

   d.Favoriser des bénéfices mutuels et partagés en soutenant l'identification et la diffusion de bonnes pratiques, afin de promouvoir l'échange d'expériences et la consolidation de consensus communs.

9. Les partenaires de l'Alliance de l'écosystème de l'IIOE s'engagent à faire du présent consensus un nouveau point de départ et à le traduire en actions durables : approfondir davantage la coopération multilatérale, continuer de contribuer à réduire les écarts en matière de culture numérique et de compétences en application de l'IA parmi les enseignants et les professionnels de l'enseignement supérieur et les étudiants ainsi qu'à combler la fracture numérique, et œuvrer ensemble à la réalisation de l'Agenda Éducation 2030 et de la vision énoncée dans Les futurs de l'éducation.

Scannez pour lire dans d'autres langues (chinois, français, espagnol, russe et arabe)



Le Qinqiang, forme ancienne d'opéra traditionnel chinois et élément du patrimoine culturel immatériel national



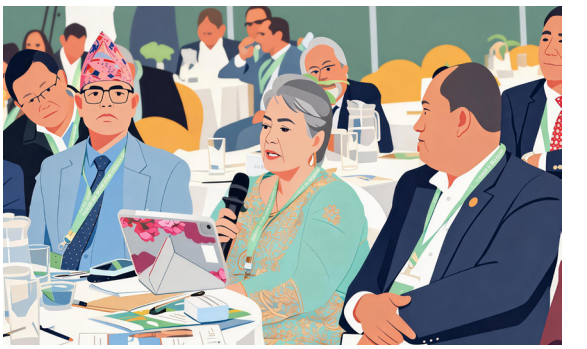


Alors que nous imaginons ensemble l'avenir de l'enseignement supérieur, cette soirée du 6 juin 2026 nous rappelle une chose : la technologie peut transformer notre manière d'apprendre, mais c'est la culture qui continue de nous relier dans l'apprentissage.

À l'image d'un air de Qinqiang résonnant à travers les siècles, son courage et sa sagesse trouvent, à chaque génération, de nouvelles voix.

Mises à jours des projets

Le Dialogue politique phare en Asie du Sud s'est tenu au Népal



Organisé conjointement par le Bureau de l'UNESCO à Katmandou, l'Université Tribhuvan (TU), la Banque asiatique de développement (BAD) et l'UNESCO-ICHEI, le « Dialogue politique phare en Asie du Sud : tracer la voie vers une intégration responsable et innovante de l'intelligence artificielle (IA) dans l'enseignement supérieur » s'est tenu le 20 mai 2026 à l'hôtel Everest de Katmandou, au Népal. La rencontre était consacrée à la transformation numérique de l'enseignement supérieur en Asie du Sud et aux moyens de favoriser une intégration responsable de l'IA dans les écosystèmes de l'enseignement supérieur. L'événement a également été marqué par le lancement officiel du Centre National de l'IIOE au Népal et par la publication du Rapport sur la transformation numérique de l'enseignement supérieur en Asie du Sud.

Inauguration de la Salle de classe intelligente à l'Université Tribhuvan

Le 21 mai 2026, la cérémonie d'inauguration de la Salle de classe intelligente s'est tenue à l'Université Tribhuvan, au Népal. Cette cérémonie marque une étape majeure dans la mise en œuvre au Népal du Projet de Salle de Classe Intelligente de l'UNESCO-ICHEI. Mme Bl Xiaohan, directrice adjointe de l'UNESCO-ICHEI, a souligné que ce type de Salle de classe « n'est pas seulement une salle de cours, mais une plateforme d'action ». La mise en service de cette salle fournira au Centre National de l'IIOE au Népal un puissant dispositif de mise en œuvre et contribuera à accélérer la transformation numérique de l'enseignement supérieur dans le pays.



L'IIOE et l'équipe iMed de SUSTech lancent conjointement le programme de micro-certification « IA + soins ophtalmologiques »

L'UNESCO-ICHEI et l'équipe iMed du professeur Jimmy Liu, de l'Université des sciences et technologies du Sud (SUSTech), ont conjointement lancé un nouveau cours de micro-certification « IA + discipline », intitulé « Intelligence artificielle + soins ophtalmologiques : applications de pointe, diagnostic et traitement de précision ». Le cours est désormais officiellement disponible sur la plateforme de l'IIOE et est accessible gratuitement aux apprenants du monde entier. Ce cours constitue un élément important des efforts continus de l'IIOE pour développer son offre de cours de micro-certification « IA + discipline ». Il vise à permettre aux enseignants et aux étudiants de l'enseignement supérieur, ainsi qu'aux professionnels concernés du monde entier, de mieux comprendre les applications de l'IA dans des domaines spécialisés, tout en favorisant une intégration plus étroite entre les contenus des formations de l'enseignement supérieur et les avancées technologiques de pointe.



Sommet international sur l'avenir de l'enseignement supérieur à Shenzhen

Le 6 juin 2026, le « Sommet international sur l'avenir de l'enseignement supérieur : Un nouvel écosystème de formation des talents par la collaboration université-industrie renforcée par l'IA » s'est tenu au Centre de conférences de l'Université des sciences et technologies du Sud (SUSTech), à Shenzhen, en Chine. Organisé conjointement par le Bureau régional de l'UNESCO pour l'Asie de l'Est (UNESCO Beijing), l'Institut pour l'application des technologies de l'information à l'éducation (ITIE), l'Université des sciences et technologies du Sud (SUSTech) et l'UNESCO-ICHEI, ce sommet a réuni des responsables, des experts et des représentants des pouvoirs publics, des organisations internationales, des établissements d'enseignement supérieur et des entreprises de pointe dans le domaine des technologies afin d'examiner comment repenser les liens entre l'enseignement supérieur et le monde industriel.



Lancement conjoint du programme de micro-certification « IA + sciences de la vie »



Le 6 juin 2026, l'UNESCO-ICHEI et le groupe BGI ont conjointement lancé le programme de micro-certification « IA + sciences de la vie ». Constituant une initiative importante dans le cadre des efforts déployés par l'UNESCO-ICHEI pour développer des formations « IA + industrie », ce programme est consacré à la convergence entre l'intelligence artificielle et le secteur des sciences de la vie. Portant sur les avancées dans le domaine des sciences de la vie, les technologies fondamentales de la génomique, les modèles de fondation en biologie et les technologies de calcul intelligent, la médecine de précision, le diagnostic moléculaire, ainsi que l'agriculture et la génomique, il propose, sur la plateforme de l'IIOE, des ressources d'apprentissage en ligne structurées, modulaires et conçues pour un public international. Les neuf cours du programme sont désormais tous disponibles dans la rubrique « IA + sciences de la vie » de la plateforme de l'IIOE et sont accessibles aux apprenants du monde entier.

Lancement conjoint du programme de micro-certification « IA + AgriTech »

L'UNESCO-ICHEI et l'Université Putra Malaysia ont conjointement élaboré le programme de micro-certification « IA + AgriTech », officiellement lancé le 6 juin 2026. Constituant une initiative importante dans le cadre des efforts déployés par l'UNESCO-ICHEI pour développer des formations « IA + industrie », ce programme suit un parcours d'apprentissage allant des fondamentaux à la mise en pratique. Il porte notamment sur la conception de formations selon le modèle HyFlex, les principes et les systèmes de l'agrotechnologie, les technologies de l'agriculture intelligente et de l'agriculture de précision, l'analyse des données agricoles, la gestion et l'entrepreneuriat dans le domaine de l'agrotechnologie, ainsi que la conception et l'évaluation de programmes d'agrotechnologie. Le programme aide les apprenants à comprendre comment les technologies numériques peuvent être appliquées à la production agricole, à sa gestion et à la prise de décision, tout en développant leur capacité à concevoir, mettre en œuvre et évaluer des programmes d'agrotechnologie et à appliquer celle-ci dans des contextes éducatifs.



Lancement conjoint de cours de micro-certification « IA + commerce électronique transfrontalier »

Le programme de micro-certification « IA + commerce électronique transfrontalier » est développé conjointement par l'UNESCO-ICHEI et l'Association chinoise du commerce des services (CATIS) sur la plateforme de l'IIOE. Le programme a été officiellement lancé le 6 juin 2026. Les deux parties ont réuni des experts du secteur, des enseignants de l'enseignement supérieur et des professionnels du monde des affaires afin de mener des travaux de recherche sur les formations, de concevoir le cadre pédagogique, d'élaborer les contenus et d'en assurer l'évaluation de la qualité, en réponse aux besoins en matière de développement des compétences dans le domaine du commerce électronique transfrontalier. Elles ont ainsi transformé les connaissances du secteur, l'expérience pédagogique et des études de cas issues de la pratique professionnelle en ressources adaptées à l'apprentissage en ligne.



Participation à la Réunion Annuelle et Conférence de l'IUCEA au Kenya



Du 28 juillet au 1er août 2026, l'UNESCO-ICHEI a été invité à participer à la 17e Réunion Annuelle et Conférence du Conseil interuniversitaire pour l'Afrique de l'Est (IUCEA), à Nairobi, au Kenya. À cette occasion, les représentants de l'UNESCO-ICHEI ont partagé leur expérience pratique en matière de formation régionale de formateurs en IA. Ils ont également tenu une série de réunions bilatérales avec des universités de différents pays d'Afrique de l'Est ainsi qu'avec les autorités kényanes chargées de l'enseignement supérieur, contribuant ainsi à approfondir les partenariats régionaux et à favoriser la mise en place d'un nouvel écosystème pour l'enseignement supérieur en Afrique de l'Est.

Partage des connaissances

Introduction à l'intelligence artificielle dans l'éducation



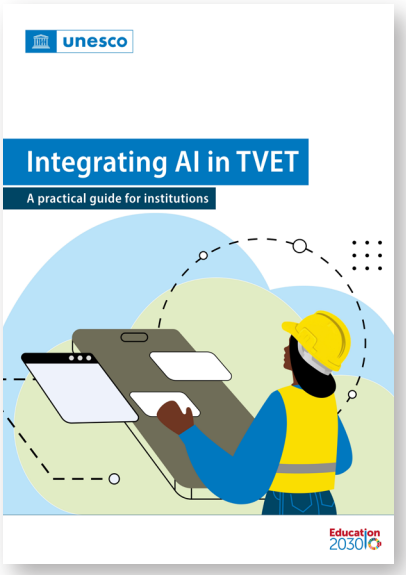
Guidé par le Référentiel de compétences en IA pour les enseignants de l'UNESCO et par le Plan d'action « IA + Éducation » de la Chine, l'ouvrage Introduction à l'intelligence artificielle dans l'éducation synthétise de manière systématique l'expérience de terrain accumulée au fil des années à la SUSTech dans l'intégration de l'IA aux théories et aux pratiques pédagogiques. Il expose en détail la théorie éducative de « l'intelligence éducative » (EI). L'ouvrage propose une réflexion approfondie et exhaustive sur les applications et les évolutions de l'IA dans le domaine de l'éducation. Il constitue ainsi une référence théorique et un guide pratique pour les enseignants, les chercheurs, les futurs enseignants et toutes les personnes qui s'intéressent à l'IA dans l'éducation.

Rapport sur les tendances mondiales de l'enseignement supérieur

En intégrant des données provenant de 146 pays grâce à l'Observatoire des politiques de l'enseignement supérieur de l'Institut international de l'UNESCO pour l'enseignement supérieur en Amérique latine et dans les Caraïbes (UNESCO IESALC), et en proposant une analyse approfondie des politiques dans dix domaines thématiques, le Rapport sur les tendances mondiales de l'enseignement supérieur : soutenir l'inclusion, l'équité et la qualité à l'ère de la mobilité internationale constitue une base factuelle qui va au-delà des simples statistiques pour mettre en évidence les dynamiques plus profondes qui façonnent ce secteur. Il analyse les transformations de l'enseignement supérieur en mettant en lumière les politiques et les tendances relatives à la participation et à l'achèvement des études, à l'équité et à l'inclusion, à la gouvernance et aux cadres législatifs, à l'assurance qualité externe, au financement, à la transformation numérique et à l'IA, ainsi qu'au personnel enseignant de l'enseignement supérieur.



Intégrer l'IA dans l'EFTP : guide pratique à l'intention des établissements

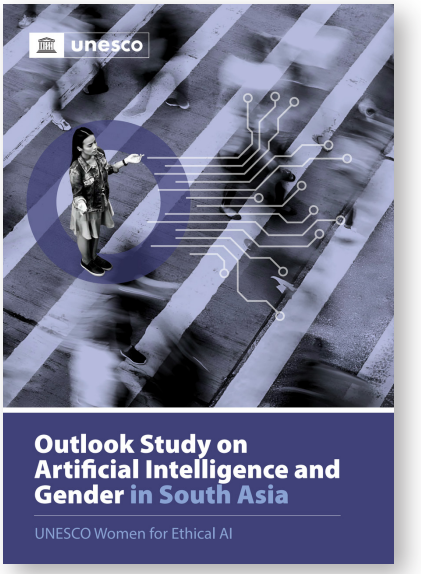


Ce guide pratique aide les établissements d'enseignement et de formation techniques et professionnels (EFTP) à élaborer une approche cohérente de l'intégration de l'IA, en plaçant au cœur de celle-ci les finalités éducatives, la capacité d'action humaine, l'équité et la sécurité. Il aide les établissements à tirer parti du potentiel de l'IA tout en ayant une compréhension claire de ses effets, de ses limites et de ses risques, en présentant des principes pour une utilisation éthique et responsable de l'IA et en examinant les conditions écosystémiques nécessaires à un EFTP prêt à intégrer l'IA. Le guide propose une approche à l'échelle de l'établissement couvrant la gouvernance de l'IA, l'élaboration des programmes et des curricula, la pédagogie et la mise en œuvre des formations, l'évaluation, le développement des compétences, l'utilisation de l'IA dans les métiers où la sécurité est essentielle, l'innovation et l'entrepreneuriat, ainsi que le suivi et l'évaluation.

L'IA et les questions de genre en Asie du Sud

Quelle est la place des femmes dans l'écosystème de l'IA en pleine expansion en Asie du Sud ? Qui participe à cet écosystème, qui y exerce des responsabilités et qui bénéficie des technologies qui régissent de plus en plus la vie quotidienne ? Ce rapport vise à répondre à ces questions en établissant un état des lieux régional de l'IA et des questions de genre en Asie du Sud.

Les résultats de ce rapport montrent comment les inégalités entre les femmes et les hommes se reproduisent à travers l'écosystème de l'IA, et dans quels domaines des interventions ciblées peuvent contribuer à faire évoluer la situation. Les lecteurs y trouveront des données régionales, des analyses comparatives et des recommandations en matière de politiques publiques destinées à favoriser un avenir de l'IA plus inclusif en Asie du Sud.

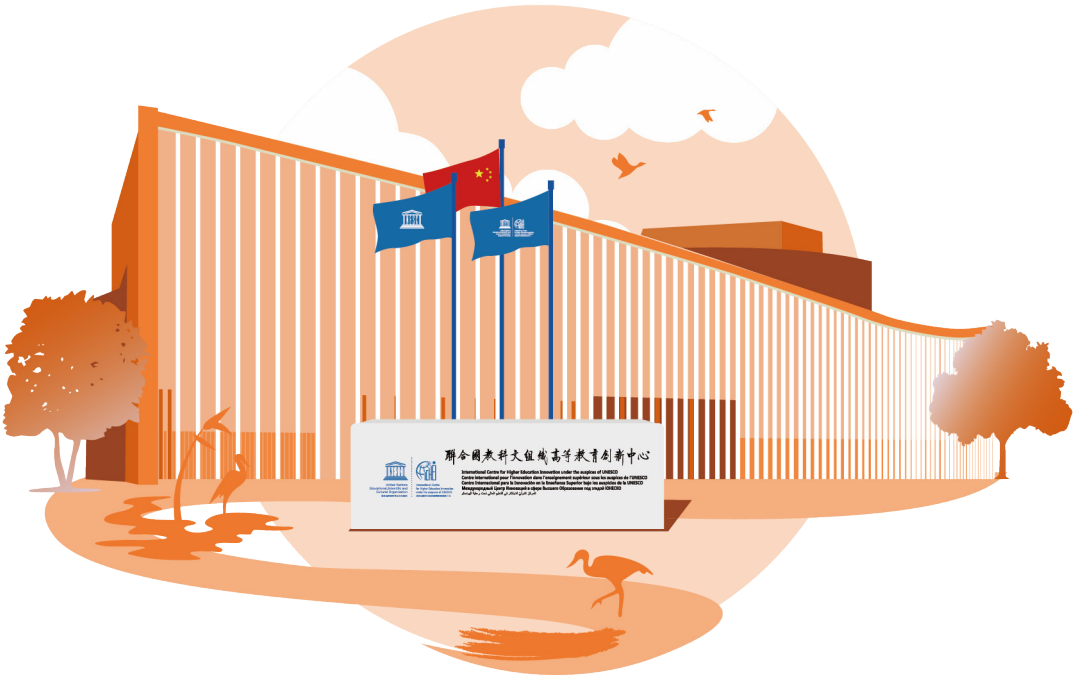




Représentants des partenaires lors du Sommet mondial des partenaires de l'IIOE 2023, en décembre 2023.

SDG4





Publié par le Centre international pour l'innovation dans l'enseignement supérieur sous les auspices de l'UNESCO